10me année — TROIS-RIVIERES LE JEUDI 22 AOUT 1918 — No 12

ABONNEMENTS
PAR ANNÉE
CANADA . . . . $ 1.00
ETATS UNIS . . . $ 1.50
Payable d'avance.

LE BIEN PUBLIC

3, Rue Hart, 3
TEL. BELL 640
Casier Postal 180

La Compagnie "Le Bien Public" Editeur-Propriétaire. — EDITION HEBDOMADAIRE — Deux

Bulletin Parler Français

Les Evènements

La démonstration Béland.

Par deux fois la semaine dernière l'honorable Dr Béland a été l'objet d'une démonstration enthousiaste dans le district des Trois-Rivières. Dimanche, à Louiseville, la fête avait été particulièrement brillante. La paroisse natale souhaitait la bienvenue au sympathique exilé avec le cordial entrain que l'on met à recevoir un membre de la famille qui a souffert. Aux Trois-Rivières, jeudi soir, la fête a été plus grandiose encore, car c'est ici que M. Laurier et les chefs du parti libéral devaient revoir pour la première fois M. Béland depuis sa libération. L'organisation, soigneusement préparée, a assuré à la réception de jeudi soir le succès qu'on en attendait.

Aux deux réceptions le Dr Béland a porté la parole. Les déclarations du député de Beauce étaient attendues avec anxiété. Quelques fervents de l'unionisme ici avaient cru voir dans le fait de sa rencontre à Londres avec M. Borden et les siens, la probabilité de l'entrée de M. Béland dans le cabinet lors de son retour au pays. A la vérité, rien de ce qu'a dit M. Béland à Louiseville comme aux Trois-Rivières ne rend cette éventualité impossible pour le moment. Il s'est du reste abstenu de toute allusion à notre politique locale. M. Béland a déclaré franchement l'obligation du Canada de participer à la guerre, mais il ne s'est pas prononcé sur la manière dont se fait présentement cette participation. Il n'a pas eu un mot pour qualifier cette mesure de conscription que M. Laurier, parlant après lui aux Trois-Rivières, déclarait avoir désavouée. M. Béland ne s'est pas prononcé non plus sur les méthodes apportées dans notre contribution à la guerre, méthodes que M. Laurier encore n'hésitait pas à qualifier de stupides.

D'après le compte rendu du "Canada" de l'assemblée de Louiseville, M. Béland, après avoir affirmé que l'Amérique comme l'Europe était sous la menace de l'Allemagne, aurait dit: "Je me suis réjoui de voir le Canada se lancer généreusement dans cette guerre, faisant des sacrifices énormes de la vie de ses fils et de son argent. Le Canada aura pour une grande part droit au succès qui couronnera les efforts des alliés."

Après avoir parlé de la vaillance et de la bonne humeur de nos unités canadiennes françaises, unités que M. Béland évalue à quarante mille outre mer, l'orateur dit que nos soldats ont dans le cœur le sentiment du devoir accompli. Puis il ajoute: "Certes, la guerre est regrettable, mais nous ne l'avons pas voulue. Elle nous a été imposée, nous devons y faire face. C'est une grande épreuve envoyée à la terre par la Providence." Puis finalement ces paroles: "Si le Canada était attaqué par une grande puissance comme ce fut le cas de la Belgique, ne seriez-vous pas heureux de voir les *autres grandes puissances* voler à son secours? Assurément oui. Eh bien! c'est ce que vous faites aujourd'hui pour la Belgique."

Aux Trois-Rivières, par les discours des orateurs qui ont parlé après lui, M. Béland a pu apprendre que pour nous, du Canada, à la question de notre participation à la guerre étaient venues se joindre d'autres questions où le sort de notre autonomie canadienne était intimement lié. A ce sujet, les paroles prononcées aux Trois-Rivières jeudi soir par M. Laurier méritent d'être rappelées.

Après avoir salué le héros de la fête, M. Laurier dit au Dr Béland: "combien au cours des dernières années ses collègues du Parlement ont regretté son absence, ont été peinés de ne pas entendre sa voix s'élever pour revendiquer les droits de la nation." Nous avons toujours prétendu, dit encore M. Laurier, que: "c'était notre devoir de participer à cette guerre, et je ne reconnais pas au Canadien qui a du sang français dans les veines, le désir de refuser de secourir les opprimés.... nous aussi nous devions courir au secours de la Belgique."

"J'ai approuvé notre participation à la guerre, dit plus loin M. Laurier, mais non les méthodes. Oh! je m'en défends bien, parce qu'elles étaient stupides." Et sir Wilfrid dit au Dr Béland ce qu'il aurait fait s'il eut été chef du gouvernement. Et c'est ainsi que nous apprenons, par exemple, que jamais M. Laurier n'eut confié à un officier de langue anglaise le recrutement de la population de langue française. Il se fut adressé pour cela aux valeureux soldats du 22ième régiment.

Et M. Laurier affirme, encore une fois, qu'il n'aurait pas imposé la conscription, parce que la conscription a été condamnée même par ses auteurs. Et sir Wilfrid rappelle qu'en effet, les auteurs de la loi avaient promis que la conscription n'affecterait pas les cultivateurs. Nous savons ce qui s'en est suivi de cette promesse.

M. Laurier dit en terminant que maintenant la loi est passée, et qu'il faut s'y soumettre, autrement, ce serait l'anarchie. Il affirme aussi que si son parti a combattu la conscription, il n'a voulu le faire que par des moyens constitutionnels.

* * *

La recherche des conscrits.

La recherche des conscrits est, de toute évidence, une opération délicate. Déjà pleine de dangers en soi, cette recherche devient périlleuse, et pour le public et pour la police, si les autorités ne confient pas cette tâche exclusivement à des gens prudents et dignes de confiance.

Il nous semble que mieux vaut courir le risque de laisser s'échapper quelques conscrits que de massacrer inutilement quelques malheureux qui ne relèvent nullement de la loi de conscription, comme ce fut le cas pour ce jeune Picard tué l'autre jour près de Sherbrooke. Il appert que ce jeune Picard, abattu de quatre balles alors qu'il fuyait la police militaire, ne tombait pas sous la loi de conscription appelant les garçons de 20 ans. La victime n'avait atteint ses vingt ans que tout récemment; la loi déclare conscriptibles ceux qui avaient atteint 20 ans le 17 octobre 1917. Les deux policiers attendent actuellement dans la prison de Sherbrooke leur procès qui aura lieu aux prochaines assises.

Il faut vraiment que parmi ceux qui font la recherche des conscrits il se trouve des êtres indésirables puisque le "Star" de Montréal, farouche unioniste, n'hésitait pas l'autre jour à déclarer que certains membres de la police militaire sont des brutes.

Voici ce qu'écrivait le "Star":

"Le Star a reçu de nombreuses plaintes d'actes individuels de brutalité et d'indiscrétion de la part de la police militaire dans l'exécution de la loi du Service Militaire. Après enquêtes, quelques-unes ont été reconnues fondées. Ainsi, des charretiers ont été arrachés de leur voiture et l'on a laissé leurs chevaux errants sans conducteurs dans les rues, et la police a refusé de permettre aux hommes de téléphoner à leurs patrons.

"Cela, naturellement, marque l'incompétence brutale de quelques membres de la police militaire; mais les autorités qui emploient de tels hommes et permettent de tels actes sont responsables et seront tenues responsables si ces méthodes provocatrices font naître des troubles."

Nous donnons cette opinion du "Star" sans commentaire. Disons seulement que depuis ces remarques du confrère anglais, la police militaire semble apporter à Montréal plus de décence dans sa chasse aux conscrits.

Sous la Loi de conscription

ont été enrolés 101,713 conscrits.

C'est l'aveu qui ressort de récentes statistiques données par Ottawa. Ce chiffre se répartit comme suit: conscrits sous les armes 58, 713; conscrits appelés, et en congé temporaire 23,523; conscrits s'étant présentés volontairement à la caserne 19,477. Il semble donc établi que depuis la mise en vigueur de la conscription, plus de cent mille hommes ont été pris à même les forces vives du Canada.

On prête au gouvernement l'intention de ne pas considérer au nombre des soldats obtenus par suite de l'application de la loi militaire les 19,417 jeunes gens qui se sont présentés volontairement à la caserne. Cette interprétation de la loi est fortement critiquée. En effet, la presque totalité de ces jeunes gens se sont présentés avant d'être appelés uniquement pour être libres de choisir leur unité de combat; se sachant sous le coup de la conscription, ils ont préféré se rendre d'eux mêmes à la caserne, avant d'être contraints de le faire.

D'autre part, on croit que d'une manière ou d'une autre, l'intention des autorités est de continuer la conscription pour obtenir un autre cent mille hommes. A cet effet, une nouvelle loi sera passée à la prochaine session; peut être s'en tiendra-t-on à un simple arrêté en conseil.

Dans une lettre adressée à l'honorable Rowell, et que les journaux publient, MM. Lucien Cannon, député de Dorchester, C. G. Power, député de Québec-sud, et un officier de retour du front, et décoré de la Croix Militaire, disent au ministre qu'un nouvel appel de cent mille hommes ne peut être légal qu'en autant que ce nouvel effort aura obtenu l'assentiment du Parlement. La lettre cite aussi un extrait de la "Gazette" de Montréal qui se iit comme suit: "Grâce à de puissantes réserves, le Corps Canadien, malgré douze jours de sévères batailles, possède encore toutes ses divisions au complet." La lettre cite de plus les paroles prononcées dernièrement par Lord Milner: "Je crois, dit Lord Milner, que la Grande Bretagne fait probablement un effort exagéré, considérant tous ses autres efforts."

Les choses en sont là.

JOSEPH BARNARD

L'Honorable Docteur Béland chez les Ursulines des Trois-Rivières

Prévenu qu'il ne pouvait être reçu au monastère durant la retraite annuelle, l'honorable Dr Béland écrivait à sa sœur ursuline, le 9 août, du Chateau Frontenac: "Désolé de ne pouvoir te voir en passant aux Trois-Rivières demain, mais ce ne sera que partie remise et à courte échéance." Dès ce soir-là cependant, les Ursulines chantaient un Magnificat d'action de grâces pour la libération et le retour, implorés avec tant d'instances depuis quatre ans, du sympathique prisonnier d'Allemagne.

"Je suis à ta disposition, ma chère Mère Marie de la Victoire, avait ajouté l'heureux correspondant, si tu penses qu'il soit possible d'arranger une conférence intime à toute la communauté et que votre digne supérieure y attache quelque prix. Un criminel converti (!) qui sort de prison peut, peut-être, communiquer ses impressions même à des religieuses cloîtrées."

Et jeudi matin le 15 août, avec la bienveillante permission de Mgr le Vicaire Général, M. le docteur Béland venait,---autre Sylvio Pellico —raconter ses "prisons" à la grande famille religieuse de sa sœur. Mlle Béland accompagnait son père ainsi que Mgr D. Gérin, P. D. curé de Saint-Justin, tout heureux de ramener aux Ursulines son intéressante arrière-nièce. M. l'abbé Comtois, aumônier du monastère souhaite la bienvenue au visiteur, ancien élève, comme lui, du séminaire des Trois-Rivières, et rappelle avec quel succès M. Henri Béland tenait les premiers rôles, il y a quelque trente ans, dans les tragédies que jouaient les écoliers. Aujourd'hui, c'est une tragédie vécue par lui qu'il va raconter, tragédie d'un intérêt d'autant plus palpitant que c'est un ex-prisonnier qui s'adresse à des prisonnières. Cependant s'il y a parité entre la situation du conférencier et celle de son auditoire, il y a aussi de notables différences dont on se contente de signaler celle-ci. M. Béland a subi une détention forcée et n'a cessé depuis trois ans de protester contre la violence qui lui avait justement ravi sa liberté; mais les Ursulines, elles, sont des prisonnières d'amour: loin de vouloir mettre fin à leur captivité volontaire, elles ont voulu, hier encore, en resserrer les liens par la rénovation des vœux qui les attachent au Seigneur. Or, il est certain que le captif de Berlin n'a jamais songé à renouveler ses vœux.

L'orateur se lève, visiblement ému des bonnes paroles qu'on vient de lui adresser et dont il remercie en termes délicats.

Puis l'émouvant récit commence. Ce sont d'abord les préliminaires du drame, simples, gracieux, touchants, où l'on ne prévoit aucunement les grands évènements tragiques de la fin. Le 19 juin 1914, le Dr Béland quitte le Canada accompagné de sa fille; il se dirige vers la Belgique où il doit unir sa destinée à celle de Mme Cogels, noble chatelaine, veuve et mère de quatre enfants. Sa Grandeur Mgr Mathieu, archevêque de Régina, va, le 15 juillet, fête de Saint Henri, bénir leur union à la chapelle du château de Cappellen, de Starrenhof, situé dans l'enceinte fortifiée d'Anvers. Puis, c'est le voyage de noces. On est à la veille du congrès eucharistique de Lourdes. Les nouveaux époux se dirigent vers le midi de la France. Après un séjour de quarante-huit heures à Pau, ils s'installent à Cauterets, dans les Pyrénées. Là, ils seront à proximité de la ville mariale, ils pourront satisfaire leur piété en prenant part aux grandes démonstrations qui s'y déroulent et reviendront goûter quelques heures de calme intimité dans le confortable logement que leur offre l'hotel qu'ils ont choisi, ou bien prendre le frais du soir sur les bords du Gave qui coule tout près. Beaucoup de Canadiens sont à Lourdes entre autres S. G. Mgr Cloutier que l'honorable Dr Béland a la grand plaisir de rencontrer. A l'issue du congrès, dont tout le monde connait les détails, ce pic du Gers, qui leur est apparu dans la nuit avec sa grande croix de feu se dessinant dans l'azur bleu-noir du firmament tel un nouveau Labarum de Constantin. Peu banale cette ascension en funiculaire avec la suite du cardinal-légat dont ils semblent faire partie, tant la piété démonstrative de Mme Béland envers le représentant du pape a été spontanée, presque filiale. Et c'est bien à la suite du cardinal qu'on les photographie aussi à chaque détour de la route. Le dévouement de la noble dame envers l'Eglise catholique ne méritait-il pas cet honneur?

A suivre sur la 4ème page.

La Fête du Travail

Comme les années passées, la fête du Travail sera chômée cette année avec éclat par la Corporation Ouvrière Catholique.

Le programme varié, comprend la partie religieuse et les amusements.

Lundi 2 septembre, messe en plein air au Monument du Sacré-Cœur. A 1 heure de l'après-midi, grandes courses de chevaux et concours athlétiques au terrain de l'Exposition. Le soir concert donné à l'Hotel de Ville par la Symphonie de la C. O. C.

Comme d'habitude, les organisateurs de la fête ont reçu de la part des citoyens un encouragement manifeste et des souscriptions substantielles ont permis d'assurer le succès de cette fête qui devient de plus en plus populaire.

L'Exposition

L'Exposition bat son plein et si la belle température continue de nous favoriser le succès devrait être complet.

Les exposants sont nombreux et les exhibits bien choisis, surtout parmi les animaux. Les courses, qui sont toujours la grande attraction, promettent d'être fort intéressantes; les sommes données en prix sont alléchantes et le nombre de chevaux entrés dans les courses dépassent la centaine; les amateurs en auront donc pour leur argent.

TROUVE.—Sur le chemin qui conduit à Yamachiche un manteau pour dames. Réclamer chez M. J. A. Martin, La Pointe du Lac.

Pierre Lefebvre

En 1899 monsieur l'abbé P. A. Gaulier, ancien curé, demeurant à Montagne au Perche, à relevé l'acte suivant au registre de la paroisse de ce lieu:

"Le dimanche 22 octobre 1623 dans l'église de Montagne-au-Perche a été baptisé Pierre LeFebvre fils de Julien LeFebvre et de Magdeleine Esrable ses père et mère.

Le parrain a été noble homme maître Pierre Catinat, conseiller du roi, advocat au Parlement de Paris et sieur de la Fauconnerie.

"La marraine Demoiselle Louise Chouet, tous deux de la paroisse de Saint-Jean de la ville de Montagne."

Sur la marraine je n'ai rien découvert jusqu'ici dans mes examens des annales imprimées du Perche et monsieur Gaulier étant mort peu de temps après m'avoir écrit je n'ai pu lui poser la question qui concerne cette personne ou sa famille.

Qui était Pierre Catinat? Les documents du Perche que j'ai sous les yeux établissent clairement l'ancienneté des Catinat dans la ville de Montagne, tous gens de loi de père en fils, conseillers du roi, présidents de tribunal civil et criminel, avocats au parlement de Paris, mais demeurant à Montagne. En remontant à l'an 1400 on les voit seigneurs de la Fauconnerie, Courteraye, Bourgis, Maures et autres fiefs dispersés dans la Perche, avec rang de moyenne et petite noblesse.

Vers 1560 Nicolas Catinat, seigneur de Courteraye, sieur de Bourgis, était lieutenant général du roi à Montagne, ce qui veut dire juge-en-chef de la province, et on lui connait quatre enfants qui ont fait souche: 1o Louise mariée à Hilaire Lemore sieur de Larivière, 2o Renée mariée en 1587 à Gilles Galleran de Crestot, receveur des décimes du Perche, 3o Guillaume de Courteraye, marié à Hélène Boutras, 4o Pierre, seigneur de la Fauconnerie, marié aussi en 1587 avec Geneviève Ligier. Il était conseiller du parlement. Ces sortes de Chambres appelées parlements étaient des cours d'appel, ou tribunaux de première classe, à peu près comme notre Conseil Souverain de Québec établi en 1663 et qui a duré jusqu'ici à 1760.

De Pierre quatrième enfant de Nicolas ci-dessus, naquit Pierre, marié le 3 janvier 1621, avec Catherine Priorcet. Ce ne peut être que le parrain de Pierre Lefebvre, du 22 octobre 1623. Un collaborateur aux notes sur le Perche dit que ce Pierre et sa femme Catherine Priorcet, furent les père et mère du maréchal Catinat.

Ce que j'ai vu dans les livres d'histoire se résume à ceci: Nicolas Catinat le Maréchal) naquit à Paris en 1637 d'une famille ancienne du Perche". Il est souvant qualifié "sieur de la Fauconnerie." A sa mort en 1698, il possédait au Perche "comme anciens biens de famille" les fiefs et seigneuries de Mauves et Bourgis. A la même date "Monsieur Catinat, conseiller d'honneur au parlement de Paris, possédait au Perche les terres et seigneuries de Saint-Marc et Courteraye, et on le disait frère au maréchal Nicolas.

Je remarque encore que Nicolas, en compagnie de deux de ses frères, s'était mis à l'étude du Droit, à l'instar de tous les Catinat, et qu'il pratiqua au barreau vers 1660 mais en 1662 ou 1663 à la réforme de l'armée, il devint militaire. Ses deux frères continuèrent la pratique légale; l'un mourut jeune, l'autre fut le grand ami de Fénelon et c'est celui-là qui survécut au maréchal.

La branche de Pierre, quatrième enfant du plus ancien Catinat mentionné dans cet article, s'éteignait vers 1750. Celle de Guillaume en 1792.

Notre Pierre Lefebvre devait appartenir à une famille assez notable de Montagne, si l'on en juge par son parrain. De plus, j'observe qu'à peine arrivé aux Trois-Rivières il avait des terres en ce lieu, une ou deux autres au Cap, et la moitié de ce qui est a présent la seigneurie de Gentilly. On le voit marguillier et s'occupant des affaires publiques—il fut même enlevé par les Iroquois et s'échappa de leurs griffes.

Selon toute apparence il n'était pas sans rescours pécuniaires. Combien d'autres du même temps sont venus aussi avec des moyens à eux et se sont fait cultivateurs! Voilà ce que j'aime à étudier, mais c'est une rude et longue tache.

Le dictionnaire Tanguay indique Marie, enfant de Pierre Lefebvre née en France et mariée aux Trois-Rivières avec André Martel. Cette fille venait d'une autre partie de la France et je connais son histoire. Elle épousa André Marcil, pas Martel. Ce furent des premiers colons de Nicolet.

Jacques, fils de Pierre Lefebvre et de Jeanne Aunois fut baptisé aux Trois-Rivières en 1647 et il eut pour parrain Jacques Leneuf de la Poterie, gouverneur. La marraine fut Marie Marguerie, femme de Jacques Hertel. On ne pouvait mieux choisir.

Ce Jacques Lefebvre reçut en seigneurie les terres voisines de Nicolet, s'y transporta avec ses frères et fonda la baie du Febvre, lui donnant son nom comme son travail. Presque tous les habitants de la Baie sont apparentés aux Lefebvre. C'est à leur intention que j'écris cet article et j'y mets un peu d'orgueil à cause du nom de Catinat qui m'a donné l'idée de prendre la plume.

BENJAMIN SULTE.

Fanion du Sacré-Coeur

Ce coquet petit drapeau canadien-français aux armes du Sacré-Cœur, mis en circulation depuis quelques semaines seulement, a obtenu le plus vif et consolant succès. Tous les cœurs chrétiens sentent de plus en plus vivement le besoin d'arborer partout, avec amour et confiance le drapeau du Roi des rois, signe et gage de salut PAR LUI-MEME PRESCRIT, au sein des cruelles épreuves où nous nous débattons. C'est par milliers que nos vaillants jeunes conscrits, partant pour la gloire et pour le sacrifice accepté de cœur franc, si Dieu le réclame, ont affectueusement accueilli le labarum sauveur, pour en ceindre leur poitrine, en attendant l'heure de l'afficher avec fierté, à leur baïonnette triomphante, à l'instar de leurs aînés catholiques des armées de France, d'Italie et d'Angleterre. C'est par centaines également que nos "civils" le réclament, soit pour en décorer l'image ou la statue du Sacré-Cœur intronisée au foyer, soit pour l'arborer, promesse d'espoir, de triomphe et d'heureux retour, dans les processions ou autres manifestations pieuses qui vont se multipliant. Le noble étendard du Christ vainqueur perpétue, au milieu de nous, la prière conquérante et apaisante, pour nos chers absents, pendant qu'au front il combat avec eux et leur sert de palladium sacré.

Nous rappelons donc qu'on peut se procurer ces "Fanions du Sacré-Cœur", si gentils et décoratifs, en les demandant au Secrétariat des Œuvres de l'A. S. C., 101 rue Sainte Anne (Casier 126), Québec, à 25 sous l'unité et $2.90 la douzaine. Les commandes pour fanions du Sacré-Cœur sont STRICTEMENT payables d'avance.

L'eau qu'on nous sert

Du sable et de la rouille

La plainte est générale contre la liqueur infecte et malpropre qui coule depuis trop longtemps des robinets de notre aqueduc municipal.

Nous avons à plusieurs reprises attiré l'attention du Conseil à ce sujet, mais sans résultat. Nous nous étonnons que le Conseil Provincial d'Hygiène puisse ainsi tolérer qu'une municipalité serve impunément à ses administrés, et à prix d'or, une pareille malpropreté.

Il y a non seulement du sable dans l'eau qu'on nous sert, mais de la rouille. Cette constatation est très grave car elle fait croire que ce n'est plus seulement la prise d'eau qui est défectueuse, mais toute la canalisation de l'aqueduc. En effet la rouille ne peut s'expliquer que par la décomposition du vieux fer.

Au seul point de vue de la santé publique, cette eau sale que nous distribue le Conseil de ville constitue un danger continuel qui ne devrait pas être toléré plus longtemps.

C'est en 1532 qu'Henri VIII, roi d'Angleterre, apostasia.

Funerailles de Mgr Douville

Nicolet 16 août 1918.

Avec Mgr Douville, descend dans la tombe, le dernier représentant de cette pléiade d'hommes illustres qui ont consacré toute une vie à la cause éducationnelle. Le vieux Séminaire de Nicolet en comptait plusieurs. Ils sont tombés un à un laissant après eux les plus beaux exemples et des œuvres fortement édifiées à la clarté du plus fervent patriotisme et des plus éclatantes vertus. Mgr Douville qui depuis plus d'un demi siècle était le gardien jaloux des traditions nicolétaines, est mort avec toutes les espérances d'un bon père de famille qui laisse l'œuvre de sa vie laborieuse entre les mains de fils pieux et respectueux de la mémoire de celui qu'ils avaient appris à aimer et à admirer Les enfants qu'il a formés avec tant de sollicitude s'inspirant des leçons de leur regretté père conduiront, nous le savons, d'une main expérimentée la barque du vieux séminaire vers de nouveaux succès.... de nouvelles gloires.

Comme il était à prévoir les funérailles furent imposantes, le deuil étant général. La somptueuse cathédrale de Nicolet regorgeait de fidèles et ceux qui ont été témoins de cette cérémonie présidée par sa Grandeur Mgr J. S. H. Bruneault se rappelleront longtemps des émotions vécues au souffle du regret sincère et des souvenirs édifiants qu'évoquait cette tombe entrouverte. Le Révérend A. O. Papillon, le distingué curé de Princeville, ancien professeur de rhétorique au séminaire de Nicolet était l'homme tout désigné pour retracer d'un coup de pinceau artistique la carrière du regretté Mgr Douville, il a parlé avec son cœur de prêtre et d'enfant reconnaissant, et avec quelle éloquence communicative l'a-t-il fait!

La famille nicolétaine était représentée par beaucoup d'anciens élèves recrutés dans toutes les classes de la société.

A l'orgue un chœur puissant composé en partie d'anciens élèves rendit d'une magistrale beauté les chants liturgiques. Les solistes furent H. R. Dufresne, N. P. James Charpentiers, Maitre de Chapelle à Montréal, Dr Léopold Charpentier de South Durham, Gratien Landry E. E. A. A., et Camille Duguay baryton. M. Edouard DeChaitillon, était à l'orgue.

Mgr Douville a été inhumé dans l'humble cimetière des prêtres du collège à quelques pas de l'ancienne chapelle où il avait tant aimé à prier. De sa tombe immortalisée par sa mémoire, et bénie par tous les nicolétains, il continuera à prêcher la vertu qu'il a toujours pratiquée à un si haut degré. Il fut un prêtre selon le cœur de Dieu.

CAMILLE DUGUAY.

Retour de Mgr L'Evêque

Nos lecteurs apprendront avec plaisir que Sa Grandeur Mgr Cloutier est de retour d'un voyage de deux mois à Port Daniel, dans la Baie des Chaleurs.

La santé de Mgr l'Evêque s'est bien améliorée, et il compte pouvoir se remettre à la besogne d'ici à quelque temps.

Gare aux Détrousseurs

A l'occasion de la réception donnée à l'Honorable Dr Béland on nous informe que nombre de personnes ont été soulagées de montants considérables par des pickpockets dispersés dans la foule.

Il est bon de rappeler aux gens que les foules considérables sont des champs d'action tout désignés pour l'industrie des détrousseurs, et que la prudence la plus élémentaire commande de n'avoir pas sur soi des sommes considérables dans ces occasions. Evitez de faire changer de l'argent, méfiez-vous des jeux de hasard; faites votre propre police et vous n'aurez pas à déplorer la perte de sommes considérables.

Les expositions sont ordinairement fréquentées par les chevaliers d'industrie, et malgré le bon vouloir de nos policiers, il est impossible d'éliminer ces tristes personnages. Que chacun donc veille à sa bourse.

SANATORIUM

DU

Dr DEBLOIS

TROIS-RIVIÈRES, P. Q.

On y traite avec succès les maladies nerveuses et chroniques, Neurasthénie, Dyspepsie, Rhumatisme, Névralgies, affections chroniques du foie, des reins et de la vessie, Maladies des femmes et toutes les débilités générales.

Applications des méthodes scientifiques et modernes : cure d'eau, bains électriques, de vapeur, de lumière et d'air chaud, ozone, Rayons X, massage, sérum, bains d'eau minérale, etc.

20 années de succès—Deux médecins résidents—Eau minérale gratis—Capacité 100 lits.

Recommandé par les médecins comme l'endroit idéal pour se reposer et refaire sa santé. Prix très modérés.

Réduction spéciale durant la saison d'hiver

Pour renseignements et prospectus illustré, adresser : **Dr DEBLOIS, Trois-Rivières, P. Q.**

Un ami dans le besoin

Le poêle Pandora est votre véritable ami les jours de lavage. Changez le rond, ajustez la bouilloire au fond et servez-vous des trois ronds de devant; vous pouvez faire bouillir sur chacun d'eux. Le dîner sera cuit à temps, sans dépense extra de combustible, sans hâte ni confusion.

EN VENTE CHEZ

HENRI NOBERT

McClary's Pandora Range

London, St.John, N.B. — Toronto, Hamilton — Montréal, Calgary — Winnipeg, Edmonton — Vancouver, Saskatoon

PETITES ANNONCES

Tarif des petites annonces : 25 sous pour trente mots, 1 sou additionnel pour chaque mot en plus.

Strictement payable d'avance.

BANANES

Je viens de recevoir un char de bananes de première qualité. Je ferai un prix spécial aux commerçants de la ville et de la campagne, qu'ils en prennent avis.

Edmond Lafontaine,
coin des rues St-Olivier et Plaisante, Trois-Rivières.

A vendre Manufacture de Portes et Chassis, machineries et outillage des plus modernes, 3 moteurs électriques, engin 100 forces, 35,000 pieds de terrain, à proximité du chemin de fer. Une des meilleures installations entre Montréal et Québec. Chance exceptionnelle.
S'adresser à : Henri Bisson, Comptable et Liquidateur. Edifice Banque d'Hochelaga.
j.n.o.-28-2 Trois-Rivières

A vendre Manufacture d'Eaux Gazeuses, etc., bâtisse à 2 étages avec cave en ciment, machineries et outillage complet, élévateur OtisFenson, moteur électrique, etc. Cette bâtisse peut également servir d'entrepôt.
S'adresser à : Henri Bisson, Comptable et Liquidateur, Edifice Banque d'Hochelaga,
j.n.o.-28-2 Trois-Rivières.

A Vendre Plusieurs propriétés dont le revenu représente plus de 10% du prix de vente, situées dans le centre de la ville. Placement sûr et avantageux pour un prompt acheteur.
S'adresser à : Henri Bisson, Comptable et Liquidateur, Edifice Banque d'Hochelaga,
j.n.o.-28-2 Trois-Rivières.

A vendre : Un engin à gazoline, six forces pouvant développer huit ; marque "Fairbank". Deux voitures de promenade, été et hiver, un piano droit. Le tout pouvant faire bon usage. Vendra à bonnes conditions. S'adresser à 47 Volontaire.
j.n.o. Trois Rivières.

A vendre Superbe piano en acajou "Handel Grand Cabinet," mécanisme parfait n'ayant que très peu d'usage. Chance exceptionnelle pour un prompt acheteur. S'adresser à HENRI BISSON, Comptable et Liquidateur, Edifice Banque d'Hochelaga, Trois-Rivières.

On demande Un jeune garçon comme apprenti - photographe. S'adresser à P. F. PINSONNEAULT, 62 rue des Forges. j n o

Demandé Un emploi par un chauffeur diplomé. S'adresser No. 143 Ste-Julie, Trois Rivières.

Chambre et pension Vous trouverez chambre et pension au No 92a Bonaventure.

Perdu Un petit chien blanc et jaune. Pesant 4½ à 5 lbs. Petit collier avec initiales A. M. Tête presque toute jaune, tache sur le dos aussi petite tache jaune sur la croupe. Avis de rapporter d'ici à samedi prochain sinon la personne le retenant sera poursuivie. S'adresser à : ACHILLE MARTIN, 21 rue Haut Boc, Trois-Rivières.

A louer Un bureau, au troisième étage, Pharmacie Normand ; situé au centre des affaires, coin des rues Notre-Dame et Des Forges. S'adresser à : ARTHUR COMTOIS, bijoutier, 172 rue Notre-Dame, Trois-Rivières. 22-8 1m

A vendre Belle propriété à vendre sur la rue des Cèdres en face du Collège, près du marché et de l'église. Bon marché et bonnes conditions pour un prompt acheteur ; cause de vente : départ pour l'Ouest. S'adresser à : JOSEPH HEBERT, 72 Des Cèdres, Shawinigan Falls

Téléphone Bell 658 — Résidence 337

Dr J. H. BELAND
CHIRURGIEN-DENTISTE
2 a, Rue Des Forges Trois-Rivières
(Bloc Carignan)
Bureau ouvert tous les soirs de 7 à 8 heures.
Dimanche par engagements.

Bureau : Tél. 763. — Rés. : Tél. 266

Dr Eugène Bourgeois
CHIRURGIEN-DENTISTE
Bureau ouvert tous les soirs de 7 à 8hrs
28 rue Des Forges, Trois-Rivières.

Heures de Bureau: 9 à 5 et 7 à 8 TEL. BELL 1003

Dr FRED HOUDE,
L. D. S. D. D .S.
Chirurgien-Dentiste
148a NotreDame, Trois-Rivières.

Téléphone Bell 526
Consultations: 1 à 5 hrs p. m., 7 à 8 hrs p. m. et sur rendez-vous.
Dr AUGUSTE PANNETON
Maladies des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge.
Coin des rues Royale et Ave Laviolette,
TROIS-RIVIERES

Tél. 979 — Bureau { 1 hr à 4 P. M. / 7 hrs à 8 P. M.
Dr R. BEAUDRY
Médecin-Chirurgien
és, 72 Ste-Julie, Trois-Rivières

AVOCATS
CHARLES BOURGEOIS, B. A. LL. M
Avocat
6, rue St-Joseph, Tél. 233

JOSEPH BARNARD
AVOCAT
3 rue Hart, Tel. 640
Residence : 17 rue St-Pierre.
Tel. 434

GEO. HENRI ROBICHON
Avocat
Bureau : Edifice Banque Hochelaga, Trois-Rivières

P. N. Martel, C. R. — *Fernand Quesnel*
Paul Martel
Martel, Martel & Quesnel
16 Bonaventure. Tél. 61 Trois-Rivières

Téléphone Bell 65
Duplessis, & Langlois
AVOCATS
4 rue St-Joseph, Trois-Rivières

Bruno Marchand
Avocat
42 rue Royale — Tél. Bell 587
Trois-Rivieres.

Frs Desilets — Aug. Desilets
DESILETS & DESILETS
Avocats
25 - Rue Alexandre, - 25
Tel. Bell 511 — Trois-Rivieres

François Lajoie — Téléphone Bureau 825
Léon Lajoie — Résidence 22
Casier Postal 158
LAJOIE & LAJOIE
AVOCATS
136 rue Notre-Dame, Trois-Rivières

U. J. Asselin — Ernest L. Denoncour
ASSELIN & DENONCOURT
ARCHITECTES
136 rue NOTRE-DAME
Bloc Lajoie
Téléphone Bell 963 — Trois-Rivières

Téléphone 720
JULES CARON
Architecte
69 St-François-Xavier,
Trois-Rivières

NOTAIRES
J. A. Trudel — J. E. Guillet
TRUDEL & GUILLET
NOTAIRES
Argent à prêter. Règlements de faillites et de successions. Examens de titres, difficultés commerciales, Collections, etc.
Bureau : 36 rue Alexandre,
Tél. Bell 491 — *Trois-Rivières*

Boite de Poste 154 — Tel. 235
J. A. LEMIRE, LL. L.
Notaire
Cessionnaire des Greffes des Notaires P. O. Guillet et P. L. Hubert Assurances et Argent a Preter
40 Alexandre (Coin Hart)
Trois-Rivieres

Téléphone Bell 717
VICTOR ABRAN
NOTAIRE
Argent à prêter, assurances, collection etc.
28 St-Joseph, — *Trois-Rivières*
Bureau à La Pointe-à-Lac, tous les samedi midi à lundi midiu.

A. J. O. BERGERON
NOTAIRE
Successeur de D. T. TRUDEL, N. P.
Placements d'argent: débentures ou hypothèques.
Ste-Geneviève de Batiscan, P. Q.

HOPITAL

Pour pianos et Graphophones

Il nous fait plaisir d'annoncer à notre nombreuse clientèle. que nous venons d'ouvrir un nouveau département pour accordages et réparations de pianos, pianos automatiques et orgues

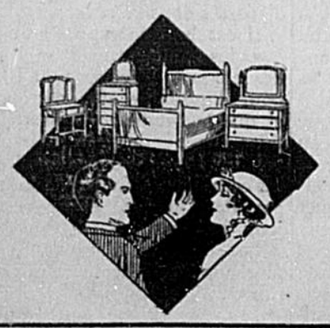
Nous réparons aussi avec soin toutes les marques de Graphophones.

Nous vous garantissons satisfaction.

C. W. LINDSAY Limitée

J. A. TRUDEAU, gérant

21 rue Des Forges, Trois-Rivières



C'est avec plaisir

que vous rentrez dans votre maison, quand elle est meublée avec goût, et de savoir qu'elle est admirée par vos amis; vous êtes satisfait d'avoir reçu pour la valeur de votre argent; c'est ce dont nos clients se sont rendu compte par le passé. Toujours en mains les styles les plus nouveaux et des meubles d'un fini de première classe. Une visite est respectueusement sollicitée.

Philippe Beaudoin, JOS. GUILBERT, gérant
169a rue Notre-Dame,
Tél. 741. *Trois-Rivières.*

Courriers

POINTE DU LAC

Baptemes.—Marie Deloïse fille de Emile Paillé et de Azélie Dupuis. Parrain Napoléon Dupont, marraine Héloïse Paquin.

Deces.—Joseph fils de Alfred Lapointe et de Auréa Paquin d'Almaville, décédé à l'âge de un mois.

Marie Berthe fille de Maxime Houle et de Elma Vincent à l'âge de deux ans.

Visiteurs.—M. et Mme Xavier Guay de Stanford, au presbytère.

M. Baril de Saint-Grégoire en promenade chez son frère M. l'abbé Arthur Baril, aumonier.

Mlle M.-Jeanne Gouin des Trois-Rivières chez son oncle M. Ovila Dugré.

M. et Mme Ephrem Duplessis des Trois-Rivières dans les familles Garceau et Courtois.

Mlle M.-Thérèse Béland accompagnée de son père, est allée passer quelques jours à Saint-Adelphe chez son grand-père le Dr Voizard et à Saint-Jean des Piles, dans la famille Béland.

M. le curé prend actuellement des vacances dans l'intérêt de sa santé.

A LA MEMOIRE DE
LOUIS GEORGES ST-JEAN
LOUISEVILLE

La mort l'avait désigné de son doigt livide. Il le lui fallait. Naguère encore, il était beau, jeune et vigoureux; il avait lui aussi ses rêves d'avenir; il caressait comme tout autre de secrètes espérances.. et cependant point de pitié; c'est lui qui doit partir!....

Il ne semble qu'un lugubre dialogue se doit tenir entre la mort cruelle et sa victime, surtout quand celle-ci est encore jeune et qu'elle se sent vaincre petit à petit. "Laisse-moi, ô mort, laisse-moi vivre un peu ma vie. N'y ai-je pas droit comme tant d'autres? Laisse-moi mes forces.... Ne vois-tu pas, cruelle, mes bras décharnés, mon visage amaigri? Pitié! je veux vivre!...." et la mort de répondre sourdement Non. Et l'espérance du malade reçoit un nouveau coup.

Cependant, de la fenêtre, on voit que la nature se fait belle; les arbres poussent à foison leurs larges feuilles vertes; les oiseaux y jettent la joie par leurs gazouillantes mélodies et les rayons du soleil baignent largement toute cette nature en fête. Et l'espoir renait dans l'âme du malade.... Mort cruelle, si tu ne veux pas me laisser toute une vie, du moins donne-moi seulement de vivre aussi longtemps que ces feuilles éphémères qui se balancent à ma fenêtre; nous nous éteindrons ensemble durant les soirées d'automne....n'est-ce pas moins triste de mourir quand tout meurt autour de nous?" Toujours l'implacable réponse lui dit: Non".

Et la tête du patient retombe morne et silencieuse....Puis, tout à coup, un rayon de joie se dessine sur sa lèvre pâlie.... Au découragement si naturel de l'être condamné à mourir, a succédé l'espérance d'une autre vie meilleure que celle qui s'en va!

La résignation chrétienne s'empare de cette âme éplorée, la purifie, l'illumine et lui fait voir dans une de ces méditations profondes propres à ceux qui se sentent mourir les beautés surnaturelles et impérissables qui l'attendent. Il rêve. Ces beautés sont pour ceux qui souffrent; elles sont donc pour lui.. Depuis deux années qu'il se voit languir, qu'il subit la torture morale de se sentir loin de ses parents et de ses amis; depuis des semaines qu'une faiblesse croissante assaille son corps fatigué. Tout cela, il le sait, il le souffre et dans un élan secret et généreux, il l'offre à son Dieu.. et en retour son Dieu le console. Ce n'est plus le dialogue entre la mort implacable et sa victime; c'est l'épanchement d'une âme vers son maître et créateur des secours maternels de l'Eglise, épouse du Christ, viennent encore surnaturaliser le sacrifice déjà consenti. Et alors, ce sont seulement les parents qui subissent la grande douleur; il leur coûte plus de le voir s'en aller qu'à lui de partir. C'est chose si naturelle!....

Lui commence déjà à vivre de l'au-delà. Il s'éteint silencieusement en face de Jésus, tout comme s'éteignent parfois dans la nuit les lampes de sanctuaires qui brûlent une flamme vacillante devant les tabernacles silencieux de nos temples sacrées.

Amitinus.

LOUISEVILLE

Lundi le 5 août ont été célébrées les funérailles de M. Louis Georges Saint-Jean, fils de M. Charles Saint-Jean, bijoutier. Le service fut chanté par M. Turcotte vicaire de Louiseville, assisté de M. les abbés Caron comme diacre, et Tremblay cousin du défunt comme sous-diacre.

Les porteurs étaient MM. Paul Caron, Donat Buissière, Philippe Loranger et Léopold Gélinas.

Le deuil était conduit par son père, M. Charles Saint-Jean: ses frères: MM, Raoul Albert, frère Liguori des Frères de l'Instruction Chrétienne et Eugène; ses sœurs: Mme J. I. Bellemare, Florence et Jeannette.

Dans le cortège funèbre on remarquait grand nombre de parents et d'amis, venus pour rendre un dernier hommage au regretté disparu.

Mmes Arthur Ringuet et Adolphe Tremblay des Eboulements, sont en promenade chez leur sœur Mme Charles Saint-Jean. Elles se rendront à Montréal pour visiter leurs autres parents.

FEU M. L. G. SAINT-JEAN

Le 2 août s'éteignait à Louiseville à l'âge de 26 ans M. Louis-Georges Saint-Jean, fils bien-aimé de M. C.-U. Saint-Jean, bijoutier, si avantageusement connu.

Sa maladie longue de deux ans l'a acheminé vers la tombe lentement mais sûrement. Ce décès fut pour la famille éplorée une très douloureuse épreuve, d'autant plus douloureuse que la plaie causée par la mort d'une de leurs filles en mai dernier venait à peine de se cicatriser.

Le service funèbre a été chanté à Louiseville par M. l'abbé Turcotte vicaire, assisté comme diacre et sous-diacre de M.. les abbés Caron et G. Tremblay, ce dernier cousin du défunt.

Un grand nombre de parents et d'amis s'étaient fait un devoir d'assister au service et d'accompagner à sa dernière celui qu'ils avaient chéri et estimé durant sa brève existence. On remarquait M. C. U. Saint-Jean père du défunt, le Rév. Fr. Liguori, MM. Raoul et Eugène Saint-Jean, ses frères, M. Jos. Bellemare, gérant de banque à Montréal, son beau-frère, MM. F. X. et O. Saint-Jean, ses oncles, M. l'abbé A. D. Tremblay, M. Raoul Tremblay ses cousins, ainsi que beaucoup d'autres dont les noms nous échappent.

La famille en deuil a reçu de nombreux témoignages de sympathies sous formes de tributs floraux et de bouquets spirituels. Nous réitérons nos sympathies à la famille éprouvée.

T. G.

MASKINONGE

Naissances:—Marie-Eliane, enfant de Wilfrid Lessard et de Rose-Anna Ducharme.

Joseph Urgel Dominique, enfant de Euclide LeBrun et de Juliette Dumontier.

Joseph Omer Emilien, enfant de Emmanuel Déziel et de Maria Marchand.

Funerailles.—Dans la personne de Mme Alma Lamy, épouse de M. Alphonse Livernoche, Maskinongé vient de perdre une de ses plus respectables concitoyennes.

Les obsèques de la regrettée défunte ont eu lieu lundi, le 12 au milieu d'un concours considérable de parents et d'amis.

M. le curé célébrait l'office funèbre assisté de MM. les abbés J. Paquin et E. Béland.

La collecte fut faite par Mmes Philippe Lebeau et veuve Antoine Caron.

Les RR. PP. Edmond et Louis du Patronage de Québec; les abbés P. S. de Carufel et A. Magnan, ecclésiastiques, assistaient au chœur.

Plusieurs motets furent bien rendus par des voix qui nous sont, pour la plupart malheureusement inconnues.

Les porteurs étaient MM. Louis Béland, Jérémie L. Desaulniers, Adélard Bélanger, de Louiseville Edouard Doyon, Antime Fréchette J. A. F. Milot, de Maskinongé.

MM. Alphonse Livernoche, époux de la défunte, Nestor Philoru Arthur, Léon, Emile Livernoche, ses fils, conduisaient le deuil.

Veuille la famille Livernoche agréer l'expression de notre plus vive sympathie.

Divers.—Les RR. FF. Edmond et Louis de Québec, sont en visite chez leur père M. Hormisdas Lafrenière.

M. Joseph Lemyre, fils de Adolph et Mlles Lactitia et Adora sont de retour de Sainte-Etienne des Grès.

M. Louis Jules Lafrenière était de passage au Chûtes Shawinigan, il y a quelque temps.

Mlles Flore et Marie-Anna Garceau de Sorel, sont chez Mme Amas Caron, leur sœur.

Lundi dernier M. le curé avait le bonheur de recevoir sons sous toit son frère l'honorable Dr Henri Béland, qui était dimanche à Louiseville, l'objet d'une réception si cordiale et si impressionnante.

Mlle Alma Laurent est chez son père, M. Ad. Laurent.

SAINT-BARNABE

MM. Agapit et Fernand Matteau Mlles Lucienne et Nellieda Matteau de Montréal ont passé quelquse temps à Saint Barnabé chez leurs parents.

M. et Mme de Caron de Maskinongé ainsi que leur fille Mlle Antoinette étaient chez M. Alfred Bournival mercredi dernier.

Mlle Laura Marineau de la Baie Shawinigan était chez ses oncles la semaine dernière.

Etaient en promenade chez M. Alfred Bournival dimanche M. et Mme Louis Alarie des Trois-Rivières, M. Alfred Matteau de Montréal, MM. François Dugré Cléophas Déziel, Mlles Yvonne Déziel et Blanche Matteau de Saint-Mathieu.

Mlle Laurette Garceau de Grand' Mère est en promenade chez les familles Matteau et Bournival.

Mlle Dozia Héroux de Saint-Barnabé est partie pour une promenade de quelques temps à Grand-Mère.

SAINT-LOUIS DE CHAMPLAIN

La séance que nous avons eue ces jours derniers a été couronnée d'un plein succès. Les acteurs, les chanteurs et musiciens se sont acquittés de leur rôle avec beaucop de distinction. Aussi méritent-ils nos plus sincères félicitations et remerciements.

L'assistance au monbre de 250 personnes est retournée enchantée de cette veillée.

Noms de ceux et celles qui ont faient les frais de la soirée: Mlles Marie Lamothe, Germaine Héon Antoinette Lamothe, Eugène Germain, Rachel Héon, Laurette Crête Antoinette Limoges Germaine Lamothe, Evéline Lamothe, Lucien Héon et de Saint-Maurice.

M. Adolphe Lamothe de cette paroisse est gravement malade.

De nouvelles boites téléphoniques ont été installées cette semaine chez Octave Héon et Emery Héon, commerçants de chaux ainsi que chez Ernest Marchand maître de poste et marchand; de nombre de boîtes dans la paroisse est de neuf

LOUISEVILLE

Reception du dr Beland

Louiseville recevait dimanche dernier un de ses enfants les plus remarquables dans la personne de l'honorable H. S. Béland député de la Beauce et libéré dernièrement par l'intervention du Saint-Siège de sa longue captivité en Allemagne; une foule immense venue de tous les points du district était accourue pour acclamer le distingué personnage; les citoyens avaient décoré leurs résidences et Louiseville avait pris un air de fête inaccoutumé lorsque les automobiles qui amenaient nos illustres hôtes arrivèrent à l'entrée de la ville à quatre heures et demie. L'échange officiel des voitures eût lieu devant la demeure de M. Adélard Clermont maire de la ville, qui vint lui souhaiter la bienvenue et lui accorder le droit de cité au nom de la ville. Mlles Alice Desrosiers et Angéline Caron jetèrent des fleurs au passage au Dr et à Mlle Béland devant la demeure du maire.

Puis on se rendit à l'église où un Te Deum fût chanté en action de grâces. M. le curé Tessier présenta une sympathique adresse à laquelle M. le Docteur répondit en termes émus. M. le chanoine Béland curé de Maskinongé et frère du Dr accompagnait ainsi que sa sœur, la Révérende Sœur Saint-Henri du couvent de Saint-Paulin.

MM. les chanoines Gérin et Paquin assistaient au chœur ainsi que d'autres membres du clergé. On remarquait aussi l'Honorable Jacques Bureau M. P. L'honorable Tessier ministre de la voirie des Trois-Rivières, M. Rodolphe Tourville député du comté à Québec, M. I. A. Dubeau ex. M. P. de Joliette, M. le Sénateur J. H. Legris, M. Hormidas Mayrand M. P. de Saint-Léon, M. Clovis Caron régistraire, etc. etc. Après les adresses de circonstance présentées par M. Adélard Clément maire de la ville et M. le Sénateur Legris, L'honorable M. Béland au milieu des acclamations de centaines de voix se leva pour répondre et prendre contact avec ses co-paroissiens.

Les grands journaux ont reproduit ce magnifique discours qui fut souvent interrompu par des applaudissements répétés puis deux jeunes filles: Mlle Tourville et Mlle Vadeboncœur présentèrent des fleurs, la première à l'honorable M. Béland et la seconde à Mlle Jeannette sa fille qui l'accompagnait. Le corps de musique des cadets de Limoilou s'est acquitté avec beaucoup de succès de la partie musicale, puis la famille se rendit chez la vénérable mère de l'honorable Béland pour un souper intime qui réunit la famille chez M. Hector Béland. Dans le cours de la soirée M. Béland revint encore adresser des remerciements à la foule réunie dans la cour du collège et exprimer de nouveau sa joie d'être enfin revenu au milieu des siens.

Mme Max. Ferron de Joliette, M. Dorais et Mlle Alice Desrosiers, M. et Mme Jos. Mineau de Montréal en visite dans les familles Martin-Lambert Hamelin Mineau et Dusablon de cette ville.

M. et Mme Martineau de Montréal chez M. Clovis Caron régistrateur.

M. le notaire et Mme Bourk du Cap de la Madeleine de passage dimanche.

M. Léon Bureau, Mlle Blanche Bureau, M. Napoléon Jacques, Mme Bouilié des Trois-Rivières chez Mme Hamelin.

Mme Dr Nadeau de Beauce Jonction accompagnait son frère l'honorable H. S. Béland dimanche dernier, ainsi que M. et Mme Hervé Pratte d'Ottawa, M. le notaire Rouleau de Saint-Barthélemy et une foule d'autres parents et amis étrangers étant venus de toutes parts pour assister à la demonstration des Louisevilliens.

Notre service, ça compte.

Ajuster des verres est chose facile mais le faire parfaitement et avec intelligence est une autre affaire.

Notre expérience et connaissance de l'optémetrie préviennent la possibilité des erreurs et d'incompétence dans la réfraction.

J. P. MEUNIER, O D.
Spécialiste pour la vue
42 rue Des Forges — Trois-Rivières

Telephone 456

Arthur Spenard,
COURTIER
Assurances, Immeubles et Débentures
42 rue St-Pierre, Trois-Rivières
En face du Monument du Sacré-Coeur

L'E ministère des Travaux publics recevra jusqu'à MIDI, JEUDI, 29 AOUT 1918, des soumissions pour la construction de casernes temporaires sur les Covefields, Quebec, P. Q., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots : *"Soumission pour casernes temporaires, Covefields, Québec, P. Q.*

On peut consulter les plans et devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'architecte en chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa; du commis des travaux, station postale "B", Québec, P. Q.; et du surintendant des édifices fédéraux, bureau de poste, Montréal, P. Q.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par le ministère conformément aux conditions mentionnées dans les dites formules.

Un chèque égal à 10 p. c. du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission.

Par ordre,
E. C. DESROCHERS,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 13 août 1918.

Vous désirez avoir du beau en fait de chapeaux, gants, cravates bas, sous-vêtements, habits? Rendez-vous chez Boudy et Beaulac, coin des rues Sainte-Marie et Bonaventure.

Nous donnerons un magnifique

Eventail Japonais Gratis,

à chaque personne qui visitera notre Pharmacie durant l'Exposition.

La Pharmacie Williams
20 rue Hart

La Pharmacie la mieux assortie et la plus considérable du district.

Agent exclusif pour les remèdes Rexall et chocolats LIGGETTS

LA PHARMACIE WILLIAMS
20 Rue Hart, Tel. No 1 Trois-Rivières

NOUVEL HORAIRE

CHEMIN DE FER CANADIEN DU PACIFIQUE

En vigueur le 2 juin 1918

Trains pour Montréal

Tous les jours	3.05 a. m.
Jours de semaine	9.45 a. m.
Tour les jours	3.35 p. m.
Dimanche seulement	7.00 p. m.

Trains pour Québec

Tous les jours	3.52 a. m.
Jours de semaine	12.10 p. m.
Dimanche seulement	5.00 p. m.
Jours de semaine	6.30 p. m.
Jours de semaine	8.00 p. m.
Dimanche seulement	8.15 p. m.

Trains pour Grand'Mère

Jours de semaine	6.15 a. m.
Jours de semaine	12.15 p. m.
Dimanche seulement	12.50 p. m.
Tous les jours	8.15 p. m.

Trains pour Grandes Piles

Jours de semaine	4.30 p. m.

WAGONS-DORTOIRS

Le service de wagon-dortoir est maintenant discontinué entre Trois-Rivières et Montréal.

D. CHENEVERT,
Agent des billets pour la ville
Tél. 1038 ou 1039. 178 Notre-Dame.

SPIRELLA

LE CORSET IDEAL

La plus flexible et la plus souple existant.

Garantie pour un an ne pas casser ni rouiller. Comme corsetière : Mme M. L. LELAIDIER-CHASE, 26-28-30, Rue Plaisante, Trois-Rivières, offre comme par le passé à sa nombreuse clientèle et à toute personne désirant porter le célèbre corset "*SPIRELLA*" (fait strictement sur mesure) ses services, expérience de plus de six ans, sont à la disposition de toute personne portant un corset, enfants, adultes, Sur réception de lettres, cartes postaes ou téléphone, elle sera heureuse de vous donner rendez-vous à votre commodité, pour vous laisser voir ses échantillons et faire connaître les qualités du corset (marque) "*SPIRELLA*."

Agence de la California Perfumerie
Salon d'ouvrages de fantaisie.

STOCKINOL

Le grand remède pour le rhumatisme. Guérison certaine. Formule du Dr J. A. HERARD.

EN VENTE CHEZ

GENEST & CLOUTIER
148 rue Notre-Dame
Tél. 155. Trois-Rivières

Seul agents pour le gros et le détail du tonique *Santo Paulo*. Agent de McKenna Ltd pour les fleurs naturelles. Chocolats frais des meilleures maisons : *Huyler's, Ganong Bros, Moirs et Lowney's. Paquets délivrés à domicile de 8 heures du matin à 8 heures du soir.*

Voyagez par eau

Que vous voyagiez par affaires ou par plaisir, voyagez par eau—c'est le moyen de voyager confortablement.

Ligne Montréal-Québec
TOUS les jours.

Ligne Québec-Saguenay
LES bateaux laissent Québec les dimanches, mercredis, jeudis et samedis.

Ligne Montréal-Toronto
DEPART tous les jours.

Pour plus de détails s'adresser à :

Canada Steamship Lines
Limited
9 Victoria Square - Montréal

Pour vos chapeaux de paille allez chez Bondy et Beaulac, coin des rues Sainte-Marie et Bonaventure.

VITRINES (Show-Case de toutes sortes, neuf et de seconde main, en vente chez

Nap. E. Godin
Négociant en gros
12, Rue Des Forges, Trois-Rivières

SPECIALITE :—**Tabacs, Pipes Cigares, Biscuits, Sucreries Chocolats, Jouets, Poupées et Articles de fantaisie.**

60 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS &C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. HANDBOOK on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

Handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, $3 a year, postage prepaid. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co. 361 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

Comment obtenir

Une floraison perpétuelle dans le jardin

(Notes des fermes expérimentales)

Tous les bons jardiniers, ceux qui ont de l'expérience, préparent leur jardin de fleurs en automne. Ce n'est qu'à ce prix qu'ils peuvent obtenir un étalage continuel de fleurs à partir du moment où la neige disparaît jusqu'à celui où elle recouvre à nouveau le sol en automne.

La toute première fleur de l'année est la rose de Noel. Elle se forme souvent sous la neige et est toujours épanouie au moment où la neige disparaît de la plate-bande. Viennent ensuite les safrans et les scilles, mais les fleurs printanières précoces qui comptent réellement sont les tulipes et les narcisses. Les tulipes sont ces fleurs radieuses et printanières qui nous viennent avec les premiers chants des oiseaux. Avec les tulipes apparaissent aussi les narcisses, plus délicats, blanc crème et dorés. Les superbes et majestueuses tulipes de Darwin prolongent la saison de floraison jusqu'à l'époque de l'iris.

Les iris, avec leurs nombreuses couleurs arc-en ciel, appartiennent au groupe des fleurs "ardentes". Elles n'ont peut-être pas de rivales dans l'éclat de leur couleur. Les iris de Hollande, d'Angleterre, d'Espagne et de Sibérie, prolongent la saison jusqu'à l'époque des pivoines, et l'époque des pivoines dure plusieurs semaines et prolonge la saison de floraison jusqu'à l'époque des roses.

A partir du moment où les premiers bulbes commencent à se flétrir jusqu'après l'époque de la floraison des roses, on a ainsi une succession continuelle et variée de fleurs de printemps à couleurs éclatantes. Les pavots dorés magnifiques et éblouissants, les érémures, grands, en flèches, récemment introduits au Canada, donnent aux plates-bandes un charme spécial.

Les arbustes florifères sont très beaux. Ils sont faciles à cultiver et peut-être plus gracieux que certaines fleurs. Vient en premier lieu la spirée argute, le groseiller odorant, suivis rapidement par les lilas et les arbres à pois de la Sibérie, ou caraganas. Un peu plus tard vient la gracieuse spirée de Van Houtte. D'autres sont les seringats, rosiers du Japon, rosier acacia, hydrangée à floraison d'été et le fusin. L'hydrangée à floraison d'automne prolonge la saison jusqu'en septembre et les arbrisseaux à baies complètent la liste de la saison.

Revenons maintenant aux fleurs vivaces. Le deuxième groupe important est celui que l'on appelle le groupe de décoration. Il comprend les phlox, la marguerite shasta, la gaillardie, etc. Ce sont des fleurs de juillet et d'août.

Les fleurs annuelles sont dans leur meilleur état à la fin de juillet, août et septembre. On les propage facilement par voie de semis jusque vers le milieu d'avril. Beaucoup d'entre elles restent épanouies jusqu'aux gelées destructives d'octobre.

Il ne faut pas oublier les pois de senteur, qui fournissent encore de nouvelles fleurs en juillet et en août.

Les fleurs de fin d'automne constituent le groupe persistant qui comprend les soleils d'or, les anémones du Japon et les asters d'automne ou vivaces. Les asters de Chine, le merveilleux galïeul moderne et le lys du Japon doivent également avoir une place dans tous les jardins bien tenus.

VARIETES

LA FIANCEE DU MUTILE

Quand le lieutenant se réveilla, il regarda autour de lui.... Il aperçut vaguement une grande salle aux rideaux clairs et, dans cette clarté, une lumière plus proche, quelque chose comme une apparition.... le vêtement blanc d'une infirmière de la Croix-Rouge. L'apparition souriait maternellement.

—Eh bien, lieutenant?....

Où est-il.... Que lui est-il arrivé? .... Il ne se rappelle plus rien.... déchiré, il reconstitue le passé.... Sa batterie gravit un talus dans un petit bois.... Elle défile.... Il fait mettre les avant-marins à l'abri dans une carrière.... Puis on tire .... lentement.... vite.... très vite.... Lui, adossé à un arbre, observe avec ses jumelles.... A partir de ce moment il ne se souvient plus. Il fixe l'infirmière:

—J'ai quoi, au juste?

—Vous auriez dû être tué dix fois! Allons ne vous agitez pas!.... Reposez-vous encore.

—Mais quoi.... Que se passe-t-il?.... Oh! l'abominable chose! On dirait? Mais oui!.... On m'a coupé une jambe?....

—Mon pauvre petit, il le fallait!

—Il est tout entier à l'atroce révélation. Il essaye.... Oh! la première sensation de l'amputé! Même couché, il constate la rupture d'équilibre. Et quand il sera debout!.... Lui, le brillant, l'alerte lieutenant d'artillerie.... Il aura une béquille, deux béquilles.... Oh! maman!....

Puis, aussitôt presque, il voit plus loin.... Là-bas, à une centaine de lieues d'ici, dans une calme grande maison ourlée de glycines et de roses, abritée au front d'un vallon, une jeune fille rieuse, très blonde, aux yeux très bleus, apporte à son père, sur un plateau, le courrier et le petit déjeuner du matin. *Elle s'écrie gaiement:*

—Papa, ouvre vite!.... Il y a une lettre de Henri!

Elle dit déjà "Henri". Il entend le cri du père:

—Henri.... Il est blessé!

—Blessé?.... gravement?

—Pauvre petit!

Il voit la scène, les yeux anxieux, la mère qui arrive à pas précipités, la vieille bonne. Il assiste à tout. .... Et c'est la fin, le rêve gisant, les deux ailes cassées. Toutes les raisons de vivre anéanties.... Alors pourquoi n'est-il pas mort?

Le lendemain matin, l'infirmière termine le pansement.

—Madame, dit le lieutenant.... voulez-vous m'écrire une lettre?

Quelques instants après, la dame revient, avec du buvard, un stylo et du papier à lettre?

—Je vous attends, lieutenant.

Alors, lentement, douloureusement, comme si chaque phrase était un lambeau de son cœur qu'il arrachait, il dicta:

Ma pauvre Blanche:

J'ai la tristesse de vous annoncer qu'un obus m'a brisé la jambe droite, et on a dû me l'amputer aussitôt. Je suis donc un mutilé.... Aussi laissez-moi vous rendre la parole que vous m'aviez donnée le 11 juillet dans le salon de la Maison Verte, devant vos chers parents. C'est affreux, épouvantable ce que je vous écris là!.... Mais j'ai bien réfléchi; c'est mon devoir de vous rendre votre liberté. Je ne suis pas.... Je ne dois pas vous obliger, vous, Blanche.... ma petite Blanche, d'associer votre jeunesse et votre beauté à l'existence d'un amputé. Je sais tout ce que je perds. Le sacrifice de ma vie n'était rien en comparaison de celui que mon pays m'oblige à faire aujourd'hui.

Vous trouverez ci-joint toutes vos chères lettres et votre photographie. Laissez-moi seulement garder la médaille que vous m'avez donnée, j'en aurai tant besoin demain dans la solitude qui m'attend.

Adieu, vous que j'ai vu tant de fois comme une petite fée apaisante, au soir des journées sanglantes, vous étiez ma douce et bien-aimée promise. Que Dieu vous rende le bonheur que j'avais tant rêvé de vous donner!

HENRI

Quand la lettre fut finie, les yeux du lieutenant se levèrent sur ceux de la dame de la Croix-Rouge. Elle avait quarante ans, et beaucoup souffert.

—Je sais bien, moi, ce que je vous répondrais à sa place.

Mais non, c'est impossible! Je me vois demain avec mes béquilles! Ou une jambe articulée. Je suis infirme pour toute ma vie.

—Cela ne fait rien! Quand on aime!....

Il y eut un silence, évidemment le lieutenant luttait contre son cœur.

—Voici sa photographie, dit-il.

Et le pauvre petit, d'un portefeuille froissé qui sentait la dure bataille, tire une carte-album sur laquelle une jeune fille regardait gravement.

La dame l'examina:

—Je vous répète.... quand on aime! L'amour est plus fort que la mort.

Il y eut un nouveau silence.

—Peut-être pourriez-vous attendre, dit-elle.

—Non. Demain, je n'aurai plus le courage!.... Déjà, vos paroles me font devenir lâche. Mettez l'adresse:
Mademoiselle L....
Maison Verte,
A la Glandée,
Par V....

Quand l'infirmière partit, le malheureux eut un geste comme pour retenir sa vie qui s'en allait.

Le surlendemain. La Dame de la Croix-Rouge est dans son bureau. le facteur vient de passer. Elle tourne et retourne entre ses doigts une longue enveloppe bleue, du bonheur ou du malheur? de la sublimité ou de la prose pratique?

L'infirmière a devant elle une petite statue de la Sainte-Vierge; elle met la lettre à ses pieds: "Vous qui savez la souffrance.... Ayez pitié de lui!....

Puis elle prend deux roses, une blanche et une rouge, les met dans un vase, et lentement, traverse la salle vers la petite chambre vitrée de l'officier. Il a les yeux d'un homme qui n'a pas dormi.

—Lieutenant, je vous apporte des roses.... vous aimez les fleurs, je suppose?

—Oh! oui j'aime les fleurs, j'aime la clarté!.... J'aime même Dieu et pourtant constatez comme il me fait atrocement souffrir!....

L'officier se voile les yeux, mais entre ses doigts de poudre l'infirmière aperçoit des larmes.... de ces larmes d'hommes qui disent tant de choses. Alors, elle n'hésite plus, elle a la foi....

—Vous accusez Dieu! Voici la réponse!

Et elle met la lettre bleue sur le drap tout blanc. Le lieutenant a vu la lettre. Lui qui ne trembla pas devant le canon, il tremble en déchirant la frêle enveloppe. C'est tellement sa vie qui se joue là. D'un œil avide, il parcourt la lettre et la tend à l'infirmière avec un grand cri.

"Ma petite fiancée!"—La dame la lit tout haut.... Et lui, il écoute encore, quand les paroles ne retentissent plus:

"J'étais fiancée au lieutenant Henri.... Je suis fiancée aujourd'hui à un héros. Et dans cette lettre je lui envoie toute ma fierté et tout mon amour.

BLANCHE
PIERRE L'ERMITE.

Le REVEIL du BEBE

est un indice infaillible de son état de santé. S'il a bien dormi, il ouvrira les yeux avec joie à la lumière du matin; si son sommeil a été agité, douloureux il se réveillera abattu, irritable. Toute mère sage calmera les douleurs de son enfant et en fera disparaître la cause en lui donnant le

SIROP d'ANIS GAUVIN

un remède inestimable dans tous les cas de **dentition difficile, de coliques, de diarrhée, de dysenterie, de choléra infantile, de manque de sommeil, etc.**

En Vente partout : 25 cts la bouteille

Le **Sirop Gauvin** pour le **RHUME** est incomparable. Prix: 25 cts

Les **Cachets Gauvin** contre le **Mal de Tête** et les douleurs, sont inestimables. Prix: 25 cts

Ces congés pour les récoltes

(Dépêches de la Presse Associée

Ottawa 13.—Les instructions suivantes ont été télégraphiées des quartiers-généraux militaires à tous les commandants de district: "Un congé pour les récoltes, dans les conditions antérieurement prescrites, sera accordé aux hommes dont les demandes de congé de faveur sont présentement devant les autorités, sans qu'ils aient à se présenter en personne."

"Le ministère de la Milice déclare que les hommes qui sont dans ce cas devront faire leur demande par lettre ou par télégramme, adressé à leur officier commandant et ce sans tarder aucunement.

Agitation Ouvrière

(De la Semaine Religieuse, Qué.)

Le mois de juillet a été un mois gros d'agitations pour le monde ouvrier de notre pays. L'Ouest et l'Est ont eu, tour à tour, leur crise ouvrière, l'Ouest étant beacoup plus malmené que l'Est, où seule des troubles locaux ont causé de l'inquiétude.

Winnipeg nous a paru être le centre d'organisation des récents troubles ouvriers, et tout particulièrement de la tentative de grève au sein de l'Union des Ouvriers d'Ateliers des Chemins de fer (International Railway Shopmen Union) dont l'un des officiers a menacé tout le pays d'un arrêt du trafic qui immobiliserait tous les trains, si l'on ne faisait droit aux réclamations des membres de l'Union.

Nous comprenons parfaitement que, devant le coût toujours de plus en plus élevé de la vie, le budget familial étant monté depuis le commencement de la guerre de 74% d'après les chiffres mêmes du ministère du Travail à Ottawa, il y ait de nombreuses et légitimes demandes d'augmentation de salaire de la part des ouvriers. Aussi longtemps que ces demandes sont raisonnables et sont raisonnablement proposées, les patrons font bien d'y prêter une oreille attentive et d'y faire droit dans toute la mesure du possible. L'ouvrier sobre et honnête qui ne peut plus vivre de son salaire, et qui voit toute sa famille exposée à souffrir avec lui, a le droit de demander à son patron une augmentation de gages raisonnable, pourvu qu'il le fasse sans menaces ni provocations. Mais, de son côté, le patron a aussi le droit indéniable de refuser cette augmentation, si l'état de ses affaires ne lui permet pas de l'accorder sans se voir acculé à de graves pertes, qui peuvent être même ruineuses pour lui. Charbonnier est maître chez lui, dit le vieux proverbe; et ce proverbe est aussi vrai pour le patron que pour l'ouvrier.

Si l'entente devient impossible, l'ouvrier est libre d'aller chercher ailleurs de meilleures conditions. Mais il ne peut pas, en bonne conscience, se venger du patron en sabotant son usine, ou en empêchant d'y travailler ceux qui peuvent vivre du salaire qu'ils y gagnet. Encore moins l'ouvrier mécontent doit-il désorganiser le travail, s'il s'agit d'un service d'utilité publique ou nationale, car, dans ce cas, l'injustice commise à l'égard du patron se double d'une injustice beaucoup plus grave à l'égard du pays tout entier.

Il nous paraît que l'Union internationale des Ouvriers d'Ateliers de Chemins de fer est en train d'abuser de sa puissance d'organisation, en n'acceptant pas l'augmentation de salaires que lui offre la Commission des Chemins de fer et qui s'élèverait, s'il faut en croire les journaux, à un total de $10,000,000. Jusqu'à présent, l'Union n'a présenté au public canadien aucun motif raisonnable de son refus, surtout en ce temps de guerre et de mobilisation, et cela sans motifs sérieux, nous paraît être une injustice considérable et que l'Etat ne peut pas tolérer. Même si les motifs d'une aussi grave menace étaient sérieux, une suspension du trafic sur tous les chemins de fer du pays ne serait pas tolérable, surtout dans l'état de guerre actuel, au simple regard de la justice et du bien public. Les unions ouvrières n'ont pas le droit de mettre ainsi en danger la défense nationale et elles s'exposent à voir le gouvernement, qui est chargé de sauvegarder la sécurité de pays et le bien public, réprimer avec énergie un pareil désordre.

Que les unions ouvrières, en pareil cas, soumettent leurs réclamations à un tribunal d'arbitrage, fort bien; mais en attendant la décision de ce tribunal, elles ne doivent mettre en danger ni la vie économique ni la défense nationale du Canada par une suspension de travail générale, qui mettrait la ruine partout.

De même, dans nos chantiers de construction navale, comme aux usines Davie, par exemple, il serait intolérable de voir une union ouvrière arrêter complètement une industrie vitale pour notre pays, dans le simple but d'imposer au patron des ouvriers dont il peut se passer, ou encore des ouvriers qui sèment le désordre dans son chantier et qui mettent en péril une industrie nécessaire à l'heureuse continuation de la guerre.

De pareilles prétentions, de la part des unions ouvrières, ne sont pas fondées en justice; et, de plus, elles risquent d'aliéner aux ouvriers la sympathies du public, sympathie dont ils ont besoin, tout comme les patrons, pour le bon renom et pour le progrès de leurs unions.

Il faut prier Dieu que l'entente se rétablisse au plus tôt, chez nous, entre patrons et ouvriers, si nous voulons voir progresser nos industries nationales, et si nous voulons aussi empêcher la mort de nombreux soldats de notre armée sur le front que ne manquerait pas de causer une suspension du travail dans l'une ou l'autre des industries vitales de notre pays.

Courriers

SAINT-STANISLAS DE CHAMPLAIN

Etaient de passage dans la famille de M. Ephrem maître de poste, quelques parents at amis: Mme H. Montpetit, Mlle Desrochers et M. A. Dubuc, inspecteur de la banque d'Epargne de Montréal tous sont venus de la grande cité en auto, enchantés de la beauté du parcours, visitant quelques campagnes et villes, en outre Trois-Rivières. Lundi pique-nique champêtre aux belles chûtes pittoresques après lequel ces heureux voyageurs reprirent la voie des Laurentides en passant par Batiscan pour retourner à Montréal avec le plaisir d'être accompagnés de Mlle Layseur Côté a qui nous lui souhaitons bon voyage, emportant un très bon souvenir d'un court séjour dans Saint-Stanislas.

Plusieurs de nos amis nous ont fait savoir qu'ils ont acheté récemment de splendides cravates chez Bondy et Beaulac, coin des rues Bonaventure et Sainte-Marie.

LA GRANDE EXPOSITION DE L'EST DU CANADA

Du 24 au 31 août

A

Sherbrooke
QUÉ.

Pour listes de prix et autres informations.

S'adresser à :

SYDNEY E. FRANCIS,
Gérant et Secrétaire.

Jeunes filles, blanchissez votre peau avec du jus de citron.

FAITES VOUS UNE LOTION DE BEAUTE POUR QUELQUES SOUS QUI ENLEVERA LA TEINTE JAUNE ET LES ROUSSEURS.

Votre épicier a les citrons et n'importe quel pharmacien vous procurera trois onces de *Orchard White*, pour quelques sous. Comprimez le jus de deux citrons frais dans une bouteille, mettez y en plus *Orchard White* et secouez bien. Ceci fera une roquille de cet embellisseur de la peau jamais connu. Faites un message chaque jour avec cette lotion pour le visage, le cou, les bras et les mains et vous verrez disparaître les rousseurs, les rougeurs, et le teint jaune et comme votre peau deviendra douce et blanche. C'est inoffensif et les résultats vous surprendront. 4

LA PROSTRATION NERVEUSE

Peut être guérie par le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. — Cette lettre le prouve.

West Philadelphia, Pa.—"Ma santé a été languissante durant les trente années de mon mariage; j'avais des attaques de prostration nerveuse, et il me semblait que tous mes organes étaient ruinés. On me persuada d'essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et je suis devenue en santé parfaite. Je vaque à mes travaux domestiques, et je conseille à toutes les femmes souffrantes d'essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et je puis garantir qu'elles en éprouveront les bons effets."— Mme FRANK FITZGERALD, 25 N. 41e rue, West Philadelphia, Pa.

Partout, il y a des milliers de femmes dans la même condition que Mme Fitzgerald, souffrant de nervosité, de maux de dos, de tête, et d'autres symptômes d'un dérangement des fonctions. Elle a écrit cette lettre afin que d'autres femmes profitent de son expérience et qu'elles recouvrent leur santé, comme elle.

Ecrivez à Lydia E. Pinkham Medicine Co., Lynn, Mass., pour des conseils. Le résultat de leur expérience de 40 ans est à votre disposition.

es plus nouveaux records Pathé et Colombia

On peut toujours les trouver aux Salons du Phonographe de C. W. Lindsay. Une collection d'environ 5,000 records, comprenant presque toute la musique de phonographe que l'on puisse avoir pour les marques de machines que nous vendons, offrant surement un grand choix de sélections. Peu importe le genre de musique que vous préférez, vous la trouverez sûrement ici.

C. W. LINDSAY Limitée J. A. TRUDEAU, gérant 21 rue Des Forges, Trois-Rivières

La gomme
WRIGLEY

Six raisons

Pour lesquelles c'est une bonne amie:

1—Elle renforcit les nerfs
2—Elle étanche la soif
3—Elle stimule l'appétit
4—Elle aide la digestion
5—Elle tient les dents propres
6—Elle est économique

Faites en sorte que les soldats et les marins n'en manquent jamais!

Hermétiquement encheteé
—Se conserve fraîche

FAITE AU CANADA

Mâchez-en après chaque repas

Sa Saveur Dure!

PACIFIQUE CANADIEN

Excursions de Moissonneurs

$12 A WINNIPEG

Plus ½c par mille au delà

Excursion le 15 Août 1918

De toutes les stations dans la province de Québec, aussi des stations dans la province d'Ontario—Brockville, Smith's Falls, North Bay et à l'Est.

PRIX DU RETOUR:—½c par mille, jusqu'à Winnipeg, plus $18, jusqu'au point de départ.

Pas de changements de Chars entre l'Est et l'Ouest sur le C. P. R.

Pour renseignements, s'adresser à l'agent du Pacifique Canadien le plus rapproché, ou à

D. CHENEVERT, agent

178 Rue Notre-Dame, Trois-Rivières

ELIE HARDY
PEPINIERISTE
Saint-Alban, - Cté Portneuf

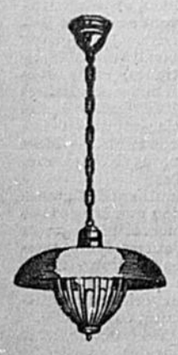
A VENDRE EN GROS ET EN DETAIL

Pruniers, Cerisiers, Gadeliers, Groseilliers, Framboisiers, Fraisiers, Pommiers, Vignes, Arbustes à fleurs, Arbres d'ornement, Verdures, Rosiers, etc.

Téléphone Bell 419 Electricien Diplome

Jean B. Badeaux

ELECTRICIEN



Installation de système d'éclairage, chauffage moteurs, etc. Tous mes ouvrages ne sont payables qu'après l'inspection de la The C. F. U. A.

Réparations faites avec le plus grand soin.

Satisfaction garantie. Bas prix.

Toujours en magasin toutes les fournitures électrique de première classe.

471 - ST-MAURICE - 471
TROIS-RIVIERES.

SPECIALITE: Nettoyage et remise à neuf des garnitures électrique

L'Hon. Dr Béland

Chez les Ursulines des Tsois-Rivières

(*Suite de la 1ère page*)

On redescend à Lourdes. Un peit vendeur de journaux intrigue les voyageurs. Il crie à tête fendre: "La guerre! c'est la guerre! Cinq centimes! La liberté de l'Ouest". En effet la feuille à cinq centimes annonce l'ultimatum de l'Autriche à la Serbie, puis l'attitude menaçante du cabinet de Berlin. "Il n'y a rien à craindre pour nous en Belgique, dit le docteur, nous sommes en pays neutre. Toutes les puissances respecteront notre neutralité."

Hélas! l'on sait comment les Allemands ont respecté les traités, quel sort ils ont fait au peuple-martyr! M. et Mme Béland essayèrent d'abord un séjour au bord de la mer à Middelkerke, sur les plages d'Ostende, où Mme Béland possédait une villa, (aujourd'hui détruite par les troupes allemandes); mais il fallut bientôt revenir à Cappellen. Il fallut, de là, assister au navrant exode des paysans belges remplissant les routes qui conduisent en Hollande. Ils allaient, affolés, traînant leurs pauvres meubles et leurs bestiaux, tombant sur le chemin de fatigue et de faim. Tous les soirs, il en couchait des centaines au château et dans ses dépendances, et même dans le parc, à la belle étoile.

Le conférencier retrace le tableau émouvant du bombardement d'Anvers, du 7 au 9 octobre 1914, scène terrible et grandiose qu'il pouvait suivre du haut d'une tour du chateau et dont les journaux ont déjà donné la description.

Le Docteur Béland pouvait-il alors songer au départ? Oui, certes, et il lui eût été facile, au commencement de la guerre, de revenir au Canada. Mais Mme Béland avait ses pauvres qui ne pouvaient se passer de ses secours, elle avait surtout son fils, qui avait pris du service dans l'armée et duquel elle ne voulait pas s'éloigner Et puis son mari exerçait ses fonctions médicales auprès des nombreuses victimes du bombardement; il ne voulait pas, lui non plus, abandonner ceux à qui il pouvait être utile. Les autorités allemandes qui gouvernaient la Belgique envahie, et en particulier un officier qu'il logeait chez lui affirmèrent à maintes reprises que, comme médecin, il était en parfaite sureté, etc. Promesses allemandes!

Un jour de juin 1915, M. Béland fut prié de se rendre à Bruxelles avec un officier allemand. Sans défiances, il suivit son compagnon. "Monsieur, je suis désolé, lui dit l'homme aux belles promesses, mais il faut vous interner. Vous êtes prisonnier civil; c'est l'ordre d'une autorité supérieure: je n'y puis rien. Mais vous serez prisonnier d'honneur." Et le docteur est conduit dans une chambre de l'Hôtel-de-Ville de Bruxelles transformé en prison militaire. "Puis-je au moins ici, revoir ma femme? demande-t-il. Certainement, lui est-il répondu". Mme Béland accourt partager la prison de son mari. (Ils sont là d'ailleurs à leurs frais.) Deux jours plus tard: "Monsieur, vient encore dire l'homme aux promesses, je suis désolé, mais il faut vous envoyer à Berlin.—J'y vais avec lui, s'écrie Mme Béland.—Non, Madame, c'est impossible, Monsieur est destiné au camp de Ruhleben où les hommes seuls sont admis." En effet, ce lieu est un champs de courses pour les chevaux, que le Kaiser a fait transformer en camp d'internement pour les Anglais; les prisonniers logent simplement dans les écuries: à la place d'un cheval, on met cinq hommes.

Et ce furent les adieux! M. Béland quittait sa femme pour ne plus la revoir.... Le voyage de Bruxelles à Berlin se fit en chemin de fer. Parti le lundi midi de la ville belge, le prisonnier arrivait dans la matinée du mardi à la capitale du l'empire allemand. Son compagnon boche le conduisit par les rues sans paraître songer que celui qui le suivait, brisé par la fatigue et l'émotion, n'avait rien pris depuis plus de vingt-quatre heures. Au lieu de se rendre à un hôtel ou un restaurant quelconque, c'était à la Stadtvogtei que l'on se dirigeait, sorte de *carure duxo* où Sa Majesté prussienne et ses officiers envoient tous ceux qui commettent le crime de penser autrement que le gouvernement de l'empire. L'ex-ministre des postes du Canada y compta plus tard des détenus de vingt-cinq nationalités différentes, tous enfermés là pour des raisons politiques ou militaires.

Le nouveau prisonnier dut partager en arrivant la chambre de trois anglais intérnés avant lui. Pour refaire ses forces, il eut un reste de pain qu'un de ses compagnons avait conservé de sa ration journalière. Cette ration est de huit onces et elle est servie à huit heures du matin. Le Dr Béland arrivait trop tard pour ce jour-là! Outre ce pain, ou ce biscuit, si dur qu'il faut le faire tremper pendant dix minutes avant de pouvoir se décider à l'attaquer, le menu des hôtes de la Stadtvogtei comprend une soupe servie à onze heures et une autre à cinq heures. La première a parfois l'apparence d'un mucilage où l'on aurait jeté de la graine de mil; parfois aussi, c'est un mélange de choux allemands, de fèves et de rares pommes de terre. Heureux celui qui peut trouver dans la part qu'on lui donne une fraction de pomme de terre! Le soir la soupe est moins riche! C'est simplement de l'eau violacée. Et jamais aucune matière grasse n'entre dans la préparation de ces aliments, encore moins y voit-on trace de viande. C'est à ce régime que sont soumis les captifs qui ne peuvent se procurer à leurs frais des secours du dehors; en avoir fut assez facile à M. Béland pendant les premiers mois de son emprisonnement. Mais lorsque toute la population berlinoise fut soumise à la ration, à la fin de l'hiver de 1916, la chose ne fut plus possible. Alors les prisonniers connurent les tortures de la faim. Après trois mois de requêtes et de démarches, le haut commissaire du gouvernement canadien à Londres, Sir Georges Perley, put envoyer de temps en temps des colis contenant des vivres. On s'imagine avec quelle satisfaction furent reçus ces colis par les prisonniers affamés. C'est vers ce temps que se place une intéressante épisode de la captivité du narrateur. On lui annonce un jour que ses demandes répétées et les instances multipliées des siens lui ont obtenu la liberté. Quel bonheur! il va revoir son pays, sa famille. Il faut que ses compagnons d'infortune s'en réjouissent avec lui. Justement un colis vient d'arriver: les habitants des chambres voisines sont invités à se réunir dans celle de l'heureux libéré, on les prie d'apporter chacun leur assiette, leur cuillère, leur couteau et leur fourchette pour un festin de gala. Hélas! le lendemain, on vint dire à celui qui se croyait libre que sa délivrance était ajournée indéfiniment à cause d'un manque d'entente entre les chancelleries anglaise et allemande, au sujet de l'échange du prisonnier. Il restait l'hôte forcé de Guillaume. Quelle déception! Dans les premiers mois de sa captivité, il avait reçu la visite d'un directeur de la Banque allemande, M. Wassermann, qu'un de ses amis allemands de Toronto avait prié de voir si M. Béland était bien traité. "Car, disait le correspondant, on ne me moleste en rien ici, au Canada, et il serait facheux qu'un Canadien fut maltraité en Allemagne."

C'est peut-être à l'intervention de ce Monsieur que le prisonnier dut l'offre qui lui fut faite peu après de changer de chambre. Il put en avoir une non exposée au vent du nord et où il pourrait être seul pour lire, étudier et penser aux siens. Certes ce n'était pas le vestibule du paradis que cette cellule à la fenêtre élevée qui ne laissait voir qu'un petit coin du ciel aux yeux fatigués du prisonnier; mais il y jouissait du moins du silence et d'une paix relative.

La santé de Mme Béland avait été fortement ébranlée par tous ces douloureux évènements; bientôt une maladie qui ne pardonne pas se déclara, et son mari en fut averti. Aux prières suppliantes faites presque à genoux par cet homme de cœur, qui voulait assister son épouse et lui donner les soins de son art, on opposa un refus inflexible. Et quand cette noble victime de la guerre expira en son chateau de Cappenlen, le 3 décembre 1916, c'est de la loinaine prison de Stadtvogtei que son époux captif lui adressait ses derniers adieux. C'est là qu'il devait encore, pendant dix-huit mois, vivre dans le deuil et l'exil, pendant que ses amis du Canada et de la Belgique redoublaient d'efforts auprès des puissances de la terre et de celles du ciel pour le ramener au pays natal.

Bien monotones étaient ces jours où le soleil se montrait à dix heures par l'étroite fenêtre de la cellule et se couchait à deux heures. Alors, le Dr. Béland se livrait à l'étude de la langue allemande, s'adressant tantôt à l'un, tantôt à l'autre de ses voisins pour le guider. En deux ans, il changea dix fois de professeur. Aujourd'hui, l'ex-prisonnier parle parfaitement la langue de son pays de captivité. Une agréable distraction lui était quelquefois ménagée lorsque des colis envoyés par sa famille arrivaient à destination. Beaucoup de ces colis envoyés par sa famille sont allés au fond de la mer, dit le docteur, mais aucun de ceux qui furent envoyés par les Ursulines ne fut perdu. C'est que la pieuse sœur du prisonnier avait soin de placer une image du Sacré-Cœur bien en vue, dans chaque colis, avec prière écrite au verso: "Que signifie cette carte? demande un jour l'officier-géôlier. C'est une assurance contre la guerre sous-marine," répond agréablement le captif.

La protection du Cœur de Jésus ne devait pas se limiter aux envois fraternels de la religieuse. Bientôt, c'est le frère vivant et libre que ce divin Cœur, jamais invoqué en vain, allait ramener au Canada, en dépit de l'obstination des autorités allemandes. "Bien des influences ont été mises en jeu pour obtenir ma délivrance, dit le Dr Béland, mais quand il faudra dire définitivement laquelle a été décisive, je pense qu'il faudra nommer celle des Ursulines des Trois-Rivières." C'est qu'à la voix fraternelle qui, du fond du cloître, faisait monter sa prière incessante vers le trône de Dieu, s'unissait une autre voix fraternelle, bien puissante aussi celle-là: Sr Marie du Bon-Conseil, qui fut, au pensionnat, une seconde mère pour Mlle Jeannette Béland, priait au séjour de la gloire, pour la chère nièce, pour le frère bien-aimé. Et l'Ursuline du ciel unie à l'Ursuline de la terre avait obtenu la grâce si ardememnt sollicitée, si vivement désirée.

Enfin, le 19 avril 1918, l'annonce d'uue prochaine libération parvenait au prisonnier. Cette fois, ce n'était pas une fausse joie. Il quittait sans regret la Stadtvogtei, le 8 mai suivant, escorté du commandant de la forteresse, qui le conduisit, dans un char spécial, à la frontière hollandaise.

Des démarches furent aussitôt faites pour faire sortir Mlle Béland de la Belgique, ce que les autorités allemandes accordèrent presque facilement. Incident assez peu plaisant, la jeune fille pendant le trajet, en route pour la Hollande, ayant lu une lettre que lui avait adressée une amie, puis l'ayant déchirée ostensiblement, les soupçons de ses voisins boches furent éveillés. On réclama les morceaux de la feuille mutilée et l'on essaya de reconstituer la lettre pour y découvrir peut-être un complot ourdi contre Sa Majesté Impériale par cette inoffensive enfant de 20 ans.

Conclusion: Mlle Béland est condamnée à vingt-quatre heures de retard à la frontière et à dix marks d'amende. Vingt-quatre heures! c'était prolonger d'autant l'attente du père anxieux. Les bons Allemands!.

Finalement le père et la fille traversaient en Angleterre le 2 juillet. Le 29 du même mois, ils s'embarquaient pour l'Amérique. Nouvelle délicatesse du Cœur de Jésus; c'est le 2 août, premier vendredi du mois, jour consacré à honorer le divin Cœur, que le prisonnier élargi arrivait heureusement à New-York. Le 4 au soir, la Beauce acclamait son député à l'égal d'un héros.

Les quotidiens du pays ont appris le reste au public.

Le distingué conférencier avait tenu, deux heures durant, le religieux auditoire sous le charme de son éloquente parole. Et cependant, de part et d'autre, le temps fut accusé et blâmé d'avoir des ailes.

Daignent le Sacré-Cœur de Jésus et la Vierge Marie continuer de protéger sous tous les cieux celui qui veut bien se dire l'ami des Ursulines.

Il y a encore, en circulation, en Chine, actuellement des pièces de monnaie portant les noms des empereurs qui vécurent il y a 2000 ans.

C'est votre marcher qui attire!

DIT QUE LES FEMMES PRETENT TROP D'ATTENTION A LEUR FIGURE AU LIEU DE LEURS CORS.

Surveillez votre marcher! Un pas alerte, qui a de la vie charme beaucoup plus qu'une peau charmante, mais vos talons hauts ont causé des cors et vous boîtez un peu. C'est malheureux, jeunes filles et vous le savez. Les cors détruisent la beauté et la grâce, et dire qu'ils sont si faciles à enlever.

Débarrassez votre pied de tout cor en demandant à la pharmacie un quart d'once de Freezone. C'est peu coûteux et il est suffisant pour chaque cor dur ou mou ou callus des pieds.

Quelques gouttes appliquées directement sur un cor tendre, douloureux, soulagent le mal et bientôt le cor entier, la racine, enfin tout s'enlève sans douleur.

Ce Freezone est une substance gommeuse qui sèche instantanément et enlève le cor sans enflammer ou même irriter la peau environnante.

Les femmes ne doivent pas oublier que les pieds sans cor créent une démarche jeune qui rehausse la belle apparence. 4

Téléphone 57 LIBRAIRIE ETABLIE EN 1882 4 Rue Hart

Antonin S de Carufel

LIBRAIRE

FOURNITURES pour les ECOLES

UNE DE NOS SPECIALITES

Venez ou écrivez, nous vous donnerons satisfaction.

4, RUE HART, 4 (En face du "Bien Public") Trois-Rivières

Téléphone Bell 10 P. O. I. 333

Cyrille Labelle & Cie

DE TROIS-RIVIERES

MARCHANDS IMPORTATEURS DE

FERRONNERIES et QUINCAILLERIES

Agents pour le bicycle "Columbia."

10 rue Des Forges, Trois-Rivières

AUX CULTIVATEURS!!

LISEZ BIEN CECI

Nous achetons la crème provenant des petits centrifuges, et nous payons les plus hauts prix du marché. Ecrivez-nous dès cette semaine pour connaitre nos conditions.

LA CRÈMERIE DES TROIS-RIVIÈRES

TELEPHONE 308 29, Rue ST-GEORGES.

TROIS-RIVIÈRES.

P. L. Carignan Au delà de 50 ans d'existence E. D. Carignan

Fondée en 1865 Téléphone No. 16 & 134

O. Carignan & Fils,

IMPORTATEURS et NEGOCIANTS

Alimentations, Provisions, Farine, Poisson et Fruits

SPECIALITE: Bonbons, chocolats et biscuits. Pains de fantaisie, 12 genres différents.

Gâteaux de la maison McWILLIAMS Limitée.

Reçus 3 fois par semaine.

Liqueurs douces et Eaux Minérales de la célèbre maison J. CHRISTIN & CIE.

Bière de Tempérance et Cidre de Pommes (non alcooliques.)

24 et 26, Des Forges, Trois-Rivieres

Chez Cyrille Rouette

Les meilleures marques dans les chaussures

POUR LA SAISON D'ETE

NOS MARQUES DE CHAUSSURES
"Slater"
"Kingsbury"
"Astoria"

N'ont pas besoin être annoncées, elles se recommandent d'elles-mêmes. L'honorabilité de notre maison est votre propre garantie.

SPECIALITE: Bottines à talons bas pour dames. Chaussures avec semelles en "Néolin."

Cyrille Rouette, 187 rue Notre-Dame *Téléphone 82* *Trois-Rivières*

LE PRINCIPAL MAGASIN de chaussures de bonne qualité des Trois-Rivières

C'est chez

Arthur Guilbert

Marchand de chaussures

41 rue Du Platon,
Trois-Rivières.

AVIS aux amateurs qui aiment à se chausser à leur goût.

La Compagnie Great-West

Assurance-Vie

(FONDÉE EN 1892)

BUREAU CHEF A WINNIPEG, Man.
Bureau Provincial, 160 Rue St-Jacques, Montréal.

BUREAU AUX TROIS-RIVIERES:

Edifice Banque Hochelaga. Téléphone Bell 824

J. I. LAFONTAINE

Téléphone: Résidence 559. Représentant.

Banque d'Hochelaga

BUREAU PRINCIPAL : MONTREAL, Que.

Succursales ou correspondants dans toutes les parties du Canada

CAPITAL PAYE	$ 4,000,000.00
FONDS DE RESERVE	3,700,000.00
ACTIF au delà de	34,000,000.00

Bureau de Direction :

J. A. VAILLANCOURT, Ecr, Prés., ALPHONSE TURCOTTE, Ecr
HON. F. L. BEIQUE, Vice-Président, E.H. LEMAY, Ecr.
HON. J. M. WILSON A. A. LAROCQUE, Ecr.
A. W. BONNER, Ecr.

Opérations de banque en général :

Attention spéciale portée aux affaires par correspondance.
DEPARTEMENT D'EPARGNE : Des dépôts à partir d'un dollar sont acceptés et peuvent être retirés à volonté. L'intérêt sur ces dépôts est calculé au plus haut taux courant et payé deux fois l'an.
Départemen spécial pour dames,
Traites et mandats d'argent émis et négociables partout.
CONPARTIMENTS DE SURETE A LOUER : Grande commodité pour la sureté des valeurs.

Succursales aux Trois-Rivières

RUE DES FORGES, Maurice Marcotte, gérant.
(Quartier Notre-Dame) rue Champflour J. Arthur Marchand, gérant

Vous ne souffrez jamais de constipation

SI VOUS EMPLOYEZ

"RIGA

EAU DEPURATIVE, LAXATIVE OU PURGATIVE SELON LA DOSE.

L'EAU PURGATIVE RIGA, est un merveilleux purgatif qui a subi l'épreuve du temps et qui est prescrite par les meilleurs médecins.

L'Eau Riga est en vente partout.

25 la bouteille et nous donnons le Talley's gratis pour Euchre sur demande.

SOCIETE DES EAUX PURGATIVES "RIGA," MONTREAL

Tél. Bell 468 Résidence : 9 Plaisante TEL. BELL 850

ANSELME DUBE

ENTREPRENEUR-GENERAL ET MANUFACTURIER

Edifices publiques, églises, couvents, collèges, villas, etc., etc

MANUFACTURE ET COUR A BOIS

Ma manufacture est une des plus considérables de la ville. Vous pouvez acheter chez moi à très bon marché et de très bonne qualité, toutes sortes de bois telles que : pin rouge de Californie, cèdre rouge, pin blanc, épinette, carton à murs "BISHOPRIC" pour enduits ou tapisserie. Vous pouvez aussi sur demande, acheter à des prix absolument bas, les portes, les châssis, et les fixtures dont vous pouvez avoir besoin, Je suis en mesure de répondre à toutes commande qne l'on voudra me confier. Une attention toute particulière sera apportée aux ordres que je recevrai Pour toutes autres informations, Adressez-vous à

No. 133 à 139 rue Bellefeuille, Trois-Rivières

Demandez les prix ca vous paiera.

En marge du Judiciaire

"Le Barreau de tous côtés échappe aux avocats.—Les jours de désolation se sont levés.—Hélas! les dieux, les rois et les procès s'en vont. Cette boutade du critique grincheux que fut Simon au siècle dernier, aurait semblé écrite pour nous il y a quelques mois, alors que la loi de conscription avait monopolisé l'administration de la justice dans tout le pays.

Mais, maintenant même que les tribunaux se sont remis à entendre les plaideurs, ne serait-il pas vrai de dire quand même que les progrès s'en vont? En quel sens?—Non pas peut-être qu'il n'y ait plus de litiges devant nos tribunaux. Les juges ne se plaignant pas à coup sûr qu'il y ait chômage au Palais, malgré même le temps des vacances.

Les procès s'en vont,—en ce sens que l'on ne plaide plus véritablement, et la plaidoirie sauf quelques rares exceptions, semble avoir perdu son cachet et son caractère.

Autrefois, l'avocat se plaisait à remonter aux sources du droit, à citer Dugas, Daguesseau, Dumoulin, Pothier,—et le juge tout heureux écoutait avec une attention bienveillante les opinions si claires et si étudiées des interprètes autorisés de la loi.

Aujourd'hui on se contente presque toujours d'énoncer les faits, de mentionner la loi, et de fournir la liste de quelques jugements faisant ou ne faisant pas autorité. Méthode anglaise qui n'est certes pas compatible avec notre mentalité française. Cette méthode de ne faire sonner aux oreilles du juge que les arrêts de ses prédécesseurs soumet les avocats et les juges même à une désastreuse habitude, celle de ne faire décider une affaire que sur des précédents toujours plus ou moins compatibles à la matière en litige.

Et dès lors les princpes du droit s'oublient, le sens légal s'atrophie, le niveau de la science juridique baisse—la paresse s'empare de plus en plus des esprits,—et la décadence paralyse bientôt tout le corps professionnel.

Sans doute, les exigences de la vie moderne,—surtout celles des temps difficiles que nous traversons, demandent bien aux avocats, plus peut-être qu'à d'autres, de ne pas négliger le côté matériel de leur profession.—Et ils sont, en droit, comme c'est aussi leur devoir, d'exiger des honoraires assez élevés pour la conduire et la direction de leur étude. Le principe du *primo vivere* vaut pour eux comme pour tous autres. Il leur faut être pratique.

Mais sans verser dans l'idéalisme à outrance,—pour la sauvegarde même de nos lois françaises,—ne serait-il pas temps de réagir et de redonner aux procès leur ancien éclat?

Lequel de nos confrères peut aujourd'hui, sans provoquer un haussement d'épaules, se lever et prononcer une plaidoirie marquée non seulement au coin du sens légal, mais aussi de science juridique et quelque peu de culture des lettres.

Il le faudrait pourtant et chacun des avocats canadiens-français devrait, ce semble, prendre la résolution d'un effort en ce sens.

Partout, on entend répéter que si nous voulons nous survivre comme nationalité, il nous faut tendre vers la supériorité dans tous les domaines.

Comment l'asurer cette supériorité dans notre profession, si ce n'est en relevant autant que possible le niveau déclinant de la plaidoirie.

Ne nous contentons pas de laisser dans nos bibliothèques sous belle montre, bien reliés en marocain, Dumoulin, Merlin, Sirey, Pothier et autres,—mais sachons les consulter, les lire, les analyser et invoquer leurs si claires et solides interprétations.

Soyez court, vous dit le client qui mesure votre parole et vos émoluments à l'heure,—et le juge qui regarde le cadran.

Il est permis de s'ingurger contre cette coutume de raccourcir et d'amoindrir sans raison les débats.

Pour se préparer à de vrais débats—débats de haute et belle tenue,—l'avocat ne devrait-il pas, à l'exemple de ses devanciers, contribuer par des études et des travaux spécialisés aux revues, et à l'œuvre juridique.

Car cette œuvre juridique ne se compose pas encore une fois seulement de jugements. Elle comprend aussi la doctrine. Il n'appartient pas seulement aux professeurs d'université mais à tous les membres de la profession de l'étudier, de l'analyser, de la posséder, en un mot.—Ce qui malheureusement ne semble plus de mise.

En revenant sur ce point aux belles traditions de notre ordre, nous lui rendrons service, en maintenant son éclat et sa dignité,—e

De beaucoup plus efficaces que les papiers à mouches collants. Propres à employer. En vente chez les pharmaciens et épiciers de partout.

nous conserverons plus pur de tout alliage l'une de nos plus chères institutions, notre droit français.

EDMOND BROSSARD,
C. R.

Montréal, 15 juillet 1918.
(La Minerve).

Comment ils meurent

GASTRO-ENTERITE CHRONIQUE.

Elle succède souvent à la Gastro-Entérite aigue légère ou bien elle est l'aboutissant de troubles dyspeptiques toujours peu apparents chez le nouveau-né. Dans la première, période les troubles paraissent en effet si légers qu'une longue expérience des maladies de l'enfance peut seule les déceler.

L'appetit est augmenté. L'enfant a d'autant plus faim qu'il absorbe davantage. Il réclame constamment le sein ou le biberon; plus l'enfant crie et plus on lui donne, ce qui est le contraire de ce que l'on devrait faire. Les selles sont grumeleuses et dégagent une forte odeur. Comme pour la Gastro'Entérite aigue à son début il peut y avoir constipation ou diarrhée. Jusque là, cependant, l'enfant semble bien portant et augmente de poids. La mère vante la bonne mine de son bébé et se laisse aveugler par ces apparences trompeuses de santé.

Les symptomes ne tarderont pas à s'aggraver, bientôt les troubles vont s'accentuer graduellement et la nutrition va être gravement compromise, si un traitement très actif n'intervient pas pour enrayer les progrès de la maladie.

La diarrhée s'installe avec des selles couleur mastic. Le ventre devient gros et balonné, le petit malade maigrit et entre dans la deuxième période: l'Athrépsie. A cette phase de l'affection, les selles sont formées en partie de petits fragments graisseux blancs. La langue est rouge et l'enfant pâlit. Le poids, au lieu d'augmenter, diminue, les vomissements apparaissent pour augmenter graduellement jusqu'à ce que l'estomac finisse par ne plus rien garder. L'appétit est complètement disparu et l'enfant affaibli se laisse aller sur les bras qui le portent. Dans les moments qui précèdent les garde-robes, il s'agite, pousse des cris aigus, violents et tenaces, témoignant de la douleur abdominale. L'amaigrissement s'accuse et l'enfant qui pesait autrefois neuf, dix ou onze livres, n'en pèse plus que six, cinq ou quatre; les yeux sont excavés, les traits tirés, les joues se creusent, les pommettes font saillie et tandis que la diarrhèée s'atténue, l'enfant vomit toujours. Le bébé prend un aspect vieillot, les os du crâne chevauchent les uns sur les autres. Les yeux sont enfouis dans l'orbite et les paupières imparfaitement closes laissent voir la cornée sèche et la conjonctive enflammée De temps en temps le moribond pousse une plainte déchirante, toujours la même . . . cri de détresse. . . cri d'angoisse. Ceux qui l'on entendu une fois le reconnaissent toujours. La température s'abaisse encore le pouls du coma et la mort vient enfin mettre un terme à ce long martyre.

Combien de mamans, qui ont passé de longs jours et d'interminables nuits auprès du pauvre petit être, auraient pu éviter ces souffrances et ces affres, si elles avaient compris plus tôt la nécessité de soins éclairés!

Combien auraient pu sauver la vie de leurs enfants si elles s'étaient donné la peine de faire surveiller dès après la naissance et constamment depuis la santé du petit être fragile auquel Dieu avait pourtant donné la vie et qu'elles, les mamans avaient le devoir de conserver jalousement!

Leurs yeux se sont ouverts enfin, mais trop tard.

Les mères doivent profiter de la pénible expérience d'autres mères.

Que toutes apprennent à mieux défendre ces êtres chers; qu'elles prennent les moyens de lutter avantageusement contre la maladie et la mort en se confiant aux conseils et aux soins de médecins dévoués.

"La Pouponnière" est là, ouvrant chaque jour ses portes aux bébés, desireuse de sauver le plus possible de petites vies, d'aider tant qu'elle le peut les mamans.

Celles-ci n'ont qu'à en profiter et à mener leurs bébés chaque semaine ou plusieurs fois par semaine; elles auront là conseils et soins gratuits et presque toujours, elles pourront conserver ainsi à leurs enfants la santé et la vie.

20 MINUTES

Cela suffit:—Votre mal de tête aura disparu, vingt minutes après avoir pris une tablette ZUTOO.
Une de ces petites tablettes, sûre et aussi inoffensive que le soda—guérit tout mal de tête en l'espace de vingt minutes.
Mieux que cela encore, si vous avez le soin de prendre une tablette ZUTOO, dès que vous constatez que vous allez avoir mal à la tête, cela vous en préservera—le détruira en germe.

Vous n'aurez pas mal à la Tête.

Impolitesses

Montrer par quelque air du visage que ce que l'on vous dit vous fâche ou vous ennuie et qu'on le trouve trop long.

Dire dans ce que l'on raconte des circonstances inutiles.

Allonger ce que l'on dit au lieu de le raccourcir.

Ne pas montrer d'attention à ce que l'on nous dit.

Parler bas à l'oreille devant quelques personnes à qui l'on doit du respect.

Parler ou faire du bruit à un spectacle, à une cérémonie.

Parler de quelque défaut devant ceux qui l'ont.

Ne pas écouter une lecture où l'on se trouve.

Parler trop de ses confesseurs.

RHUMATISME

Sous toutes ses formes guéri par

L'Elixir Anti-Rhumatique

du Docteur COMTOIS. Prix $2.50 la bouteille

Seule dépositaire aux Trois-Rivières : PHARMACIE NORMAND.

Pharmacie Normand - Seul agent

Répondre trop facilement aux autres.

Agir et parler sans réflexions.

Assurer ce qu'on n'a pas vu.

Parler avec décision.

Demander à une dame quel âge elle a.

Verdict de meurtre

(Du Canada)

Sherbrooke, 13.—Un verdict de meurtre a été prononcé, contre les deux agents de la police fédérale, J. J. Barlow et Henry Crandall, coupables de la mort du conscrit Aimé Picard, de Winslow.

L'enquête s'est tenue à Sherbrooke au poste de police No 1, sous la présidence du Dr L. C. Bachand, coroner du district de Saint-François. Elle a duré de quatre heures de l'après-midi à minuit.

D'après les témoignages entendus il appert que le conscrit Aimé Picard était tuberculeux et absolument inapte au service militaire.

Témoignage plus écrasant on aurait entendu dire à Crandall: "Le m . . . je vais le tuer". Le verdict du jury s'applique aussi à Barlow parce que c'est lui qui ordonna à Crandall de tirer.

COLLECTIONS

Salaire, Loyer, Jugements Billets et Réclamations de toute nature collectés au percentage partout. Nous pouvons avoir votre argent.
Agence Mercantile VANIER
Dept. N 15 St Jacques, Montréal.

Voulez-vous épargner de l'argent sur vos achats d'habits? Allez chez Bondy et Beaulac, coin des rues Bonaventures et Sainte-Marie.

Les tapis électriques sont en usage à Paris. Ces tapis sont enlacés dans une fine maille de fer par où passe un courant électrique. Tout en couvrant le plancher, ils servent en même temps d'appareils pour chauffer l'appartement.

Le président de la Réplubique Française reçoit un salaire de 125,000 dollars par an, le logement gratuit et une allocation de 125,000 en plus. Il est élu pour sept ans après lesquels il peut de nouveau être élu.

LINDSAY'S

Qu'est la "Maison" pour vos Enfants ?

Simplement un endroit pour manger et dormir, ou un intérieur où la franche gaieté et le contentement règnent pour toute la famille ?

De la musique dans la maison changera tout. Vos enfants aiment la musique et la rechercheront ailleurs s'il n'y en a pas chez eux. Le petit théâtre de vues à bon marché, la salle de danse ou le parc d'amusements n'auront plus de charmes pour vos enfants si leur goût pour la musique est satisfait à la maison. Maintenant, tandis que les enfants sont jeunes, c'est le moment de bien cultiver leurs dispositions pour la musique, en la leur faisant enseigner par un professeur compétent. La première chose à faire, c'est de se procurer un bon piano. Comme le meilleur est le moins coûteux à la longue, avant de décider quelle marque particulière vous achèterez, venez voir et entendre le

PIANO LINDSAY

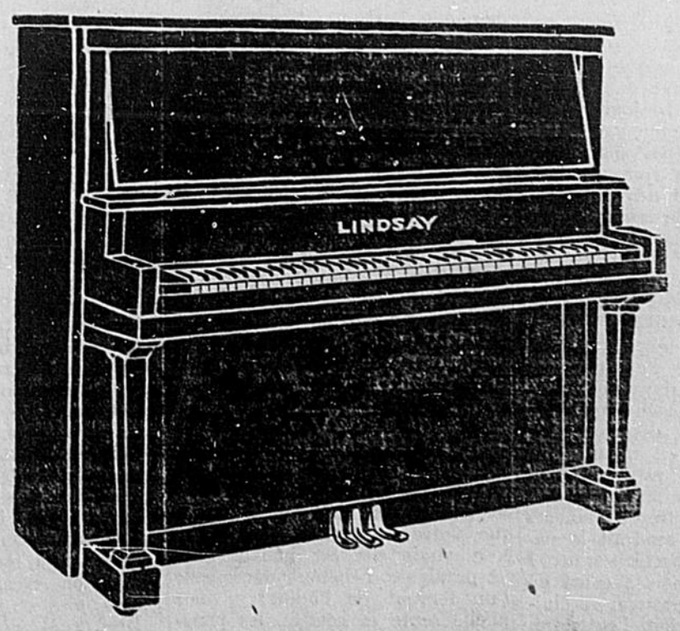
A L'UN DE NOS NEUF MAGASINS

C. W. LINDSAY LIMITED

LA PREMIÈRE MAISON DE PIANOS DU CANADA

21 rue Des Forges, - Trois-Rivières

Montréal
Ottawa,
Québec,
Kingston,
Brockville,
Belleville,



Visitez notre rayon des phonographes, Grafonolas, Columbia Pathéphones et Sanoras.

Catalogue illustré des pianos et pianos automatiques LINDSAY envoyé gratuitement sur demande.

Pendant les mois de juin, de juillet et d'août, ce magasin sera fermé à 1 p. m. le samedi.

Polarine

FRICTION REDUCING MOTOR OIL

("Huile à moteur diminuant la friction")

"Rend un bon char meilleur"

Pour Parois de Cylindres

CONSERVEZ vos parois de cylindre en leur état premier—non encrassées et aussi polies que du verre avec une couche d'huile qui résiste à la chaleur et au froid en maintenant une lubrification efficace.

Des cylindres encrassés produisent une faible compression, gaspillage de pouvoir, de l'efficacité perdue, qui entravent la capacité et la valeur actuelles de votre automobile.

LA PRODUCTION DU PLEIN POUVOIR

dépend du contract rigide par l'essence du piston au cylindre. Une lubrification parfaite est, par conséquent, des plus essentielles. Elle réduit la fricton au minimum, prévient le surchauffage, protège les parois du cylindre contre l'encrassement et prévient ainsi l'écoulement du pouvoir hors des pistons.

Polarine
FRICTION REDUCING MOTOR OIL

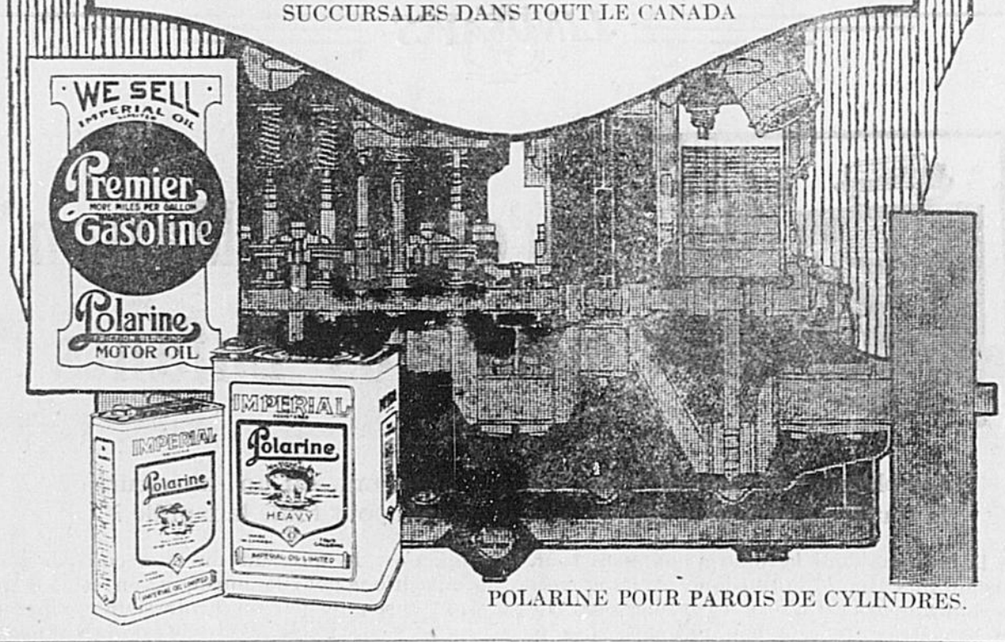
a précisément la consistance voulue pour lubrifier toutes les parties mobiles du moteur d'une couche protectrice qui réduit à son minimum l'usure et la friction. Elle diminue les ennuis du carbone—ne s'épaississant pas en été ni ne se congelant en hiver. Elle maintient le fonctionnement de l'auto en parfaite condition toute l'année.

Polarine comprend deux qualités—Polarine et Polarine épaisse. On la vend en bidons scellés d'un demi, d'un et quatre gallons, aussi en tonnelets d'acier de 12½ gallons et en barils et demi-barils. Il y a aussi les huiles et graisses Polarine pour une transmission efficace et la lubrification différentielle.

Achetez Polarine où vous prenez votre Gazoline Premier—à l'enseigne de la "Boule Rouge."

Ecrivez-nous à la chambre 704, édifice Imperial Oil, Toronto, pour avoir une brochurette intéressante sur Polarine comme lubrifiant d'automobile.

IMPERIAL OIL LIMITED
SUCCURSALES DANS TOUT LE CANADA



POLARINE POUR PAROIS DE CYLINDRES.

AU FOYER

Un œil en porcelaine

Quel malaise ne produit pas l'intrusion d'une poussière dans l'œil! Que d'efforts pour l'en déloger! Ce n'est qu'un grain de poussière pourtant! Vous en avez bien d'autres sur les mains et sur les habits et vous les supportez sans gêne.

—Oui; mais l'œil est un organe délicat; un rien le froisse et le blesse.

Voilà bien la délicatesse.

Une âme délicate souffre de la moindre tache, secoue vivement la plus légère poussière. Elle est toujours en éveil, toujours sur ses gardes; elle n'imagine pas voir le mal là où il n'est pas, mais, là où il est, elle sait le voir et dès, qu'elle l'a vu elle ne parlemente pas avec lui, elle le repousse énergiquement.

***

Ce brave M. Sémois, à l'allure si décidée, aux idées larges et pratiques,—comme il dit— n'est pas un modèle de délicatesse.

C'est un homme d'affaires. Un acheteur distrait paye-t-il plus qu'il ne doit: "Chacun pour soi et Dieu pour tous, déclare gravement M. Sémois, en raflant l'excédent d'un geste rapide; je ne suis pas chargé de réparer toutes les bévues de mon frère; d'ailleurs à l'occasion il me rendrait la pareille." N'est ce pas bien trouvé? Monsieur n'est jamais à court de raisons pour se prouver à lui-même, et à qui veut l'entendre, qu'il est l'homme le plus consciencieux du monde.

Et quelle verve l'entraîne, ce bon M. Sémois, quand il parle de M. Painfort, le gérant du magasin d'en face! Comme il a vite fait de vous brosser un tableau ressemblant et si drôle! Il ne le peint pas tout en beau; la nuance des défauts est accentuée, très accentuée même, mais "Que veux-tu? dit-il à sa femme, c'est le métier qui veut ça."

D'ailleurs M. Sémois est un honnête homme. A preuve, sa femme qui communie tous les jours, et ses deux aînées qui vont chez les Ursulines. Que veut-on de plus? Bien mieux! Il se pique, le cher homme, d'être bon chrétien, pratiquant, fervent même; l'a-t-on jamais vu manquer à la grand'messe le dimanche? C'est lui qui donne régulièrement une pièce blanche à la quête.

Bref, à l'entendre, c'est une perfection que ce M. Sémois, et ses qualités ne se comptent plus.

Vous êtes peut-être sincère, mais, à coup sûr M. Sémois, vous n'êtes pas une conscience délicate. Les péchés véniels tombent dru sur votre âme, comme une grêle d'été; et votre conscience n'en est pas incommodée; elle ne sent rien. S'il s'agissait de votre œil, je vous dirais, Monsieur, qu'il est en porcelaine. Ah! ce n'est pas que votre conscience soit morte! Non ;mais elle est malade; elle est paralysée, hébétée comme celle d'un fervent de l'opium: pour qu'elle sente et souffre, les poussières ne suffisent plus, il faut des pavés.

Prenez garde, M. Sémois, les pavés ne tarderont pas!

Inutile de se demander si ce monsieur à un cœur délicat. Cela suppose une conscience délicate, et la sienne ne l'est pas.

Voyez-le faire d'ailleurs; à sa façon de marcher, de causer, de gesticuler, on devine l'égoïste sans gêne et satisfait.

Malheur à qui laisse échapper une sottise devant lui! M. Sémois a des yeux de lynx pour découvrir les bévues d'autrui. Sa naïve effronterie ne cherche pas les mots adoucis pour faire part de sa découverte. Il appelle cela: être franc.

"Merci" n'entre pas dans son vocabulaire; quant à s'excuser de quelque chose, l'idée ne l'a jamais effleuré: "M'excuser! De quoi? Je n'ai tué personne; je ne ai rien volé." Pauvre M. Sémois! Il ne voit que deux façons de faire du mal à son prochain: le tuer ou le voler!

Dans son ménage, il aime—"j'aime" veut dire "j'exige" dans son dialecte — il aime que tout marche "tambour battant", comme il dit. Il faut lui obéir au doigt et à l'œil, deviner ses fantaisies, le servir comme un sultan et s'en trouver très honoré.

Il se lève, baille, et s'étire bruyamment, remue chaises et tables, éveille tout dans la maison, à son insu.

Il arrive pour le déjeuner, bougonne, si tout n'est pas prêt; mange si tout est à point. Sa femme est là, ses enfants sont là, pour le servir; il reçoit toutes ces délicatesses sans broncher, sans sourire, sans remercier, comme à l'hôtel on reçoit ses bottes du groom: n'est-ce pas son dû?

Bref, ce M. Sémois est un égoïste de première force. Il s'est installé dans sa famille comme l'araignée au milieu de sa toile. Tout converge vers lui. Toujours, dans tout ce qu'il dit et dans tout ce qu'il fait, c'est lui qu'il vise, c'est lui qu'il aime lui qu'il admire et qu'il dorlotte.

C'est un modèle d'indélicatesse; en langage vulgaire, on dirait: "c'est un ours".

Comment un pareil être a-t-il pu se trouver une femme comme la sienne, si douce, si fine, si délicate?

***

Madame Sémois ressemble à son mari comme le jour à la nuit. Dieu, en l'unissant à M. Sémois, a fait un peu comme les artistes, qui, pour mettre en pleine lumière une belle figure, lui donnent un cadre obscur et sauvage. Peut-être aussi n'a-t-il voulu que dégrossir un peu le mari, et dans ce cas, madame n'a rien de trop, car l'œuvre est difficile.

Je dis difficile, pas impossible. A qui l'observe attentivement, M. Sémois, laisse apercevoir une délicatesse qui s'éveille.

Madame Sémois, une femme admirable, une mère idéale. Dans la famille elle est le vrai foyer dont la flamme claire et pétillante réchauffe et éclaire toute la maison.

Elle travaille bien, vite et sans bruit, n'arrête pas de la journée. Toujours un sourire sur les lèvres, et dans les yeux une interrogation: "Que puis-je faire pour vous?"

Il faut la voir considérer son mari, guetter ses moindres signes de contentement ou de déplaisir, l'étudier comme on étudie une place forte. Elle en est arrivée à le connaître à fonds; ses goûts, ses habitudes, ses désirs, même à demi inconscients: elle a tout deviné et se met en quatre pour les satisfaire. Elle sait combien de sucre il veut dans son café, quelle soupe a le don de lui plaire.

Elle connaît ses affaires, s'y intéresse, lui en parle et l'écoute en parler sans fatigue apparente: œuvre méritoire s'il en est!

De temps à autre elle ménage à son mari une petite surprise. Et sa façon de l'offrir est si charmante, si rieuse même que l'autre s'oublie à l'embrasser! C'est un des signes dont je parlais plus haut.

Et comme elle sait élever ses enfants! Avec quel art elle s'en fait aimer, sans rien perdre de son autorité! Quel délicieux mélange d'affection et de respect ses enfants manifestent à chaque instant! Que de ruses délicates elle emploie à déguiser devant eux les défauts et les travers de leur père!

Un jour, elle achète une poupée à sa "Benjamine", la petite Marie. "Tiens, mon enfant, c'est papa qui te la donne." La petite de courir aussitôt à son père, brandissant bien haut sa poupée. Le papa recule, s'étonne, s'apprête à la recevoir par un "qu'est-ce que tu veux?" hargneux; mais la maman est là qui lui fait signe. Il comprend à moitié, se laisse faire à la fin, et jouit délicieusement du bonheur de la petite.

Le soir, quand les enfants sont au lit: "Ah ça! quand donc aï-je donné une poupée à la petite?" —"C'est bien simple, sourit la maman je l'ai achetée moi même, mais avec les sous que tu gagnes. Au fond le cadeau venait de toi!" Puis, comme il ne paraissait pas bien saisir le raisonnement, elle poursuit, charmeuse: "As-tu vu comme elle était heureuse, notre petite? Elle t'aime bien, va!"

Et notre vieil ours s'endort en rêvant à de petites filles qui viennent frotter leurs frimousses gentilles et rieuses à sa rude moustache, et lui gazouilllent, entre deux baisers: "Merci, papa, je t'aime."

C'est un des tours de Madame Sémois. Elle en a cinquante de cette façon; elle est inépuisable.

A la voir si aimable, si prévenante, on la croirait à la remorque des caprices de chacun. C'est le contraire qui est vrai. De tous, elle est aimée et obtient tout ce qu'elle veut. Mais elle n'use presque jamais de son pouvoir.

Les enfants à leur tour, fidèles images de leur maman, sont d'une délicatesse d'autant plus delicieuse que, chez les petits, elle est plus spontanée, plus naïve surtout.

Quelle belle et bonne famille, n'est-ce pas? et qu'on y vit heureux!

Mais que serait-il si le papa était comme la maman! Et si toutes les mamans étaient comme Madame Sémois, et tous les papas comme Monsieur Sémois! Ce serait trop beau pour la terre.

Voyez notre choix d'habits pour enfants de trois ans et plus, tous les nouveaux modèles et les couleurs à la mode aussi le costume du Jardin de l'Enfance.

BLAIS et FRERE,
181 Notre-Dame

LOUIS HEBERT

On vient de terminer l'élaboration du programme officiel des fêtes qui auront lieu en l'honneur de Louis Hébert, le 3 septembre prochain pendant l'Exposition Provinciale de Québec. De grands préparatifs se font en ce moment pour assurer le succès de ces belles démonstrations de foi et de patriotisme. La Commission de l'Exposition ne veut rien négliger pour que le troisième centenaire de l'arrivée de la première famille française au Canada soit célébrée dignement.

Ainsi donc, à part les fêtes religieuses qui auront lieu à la Basilique ce jour là et sur la place du monument en face de l'Hôtel de Ville, de grandes démonstrations auront lieu dans le Parc de l'Exposition où seront assemblés une grande foule de cultivateurs représentant toutes les parties non-seulement de la province de Québec mais des autres provinces, de sorte que les fêtes à Louis Hébert vont prendre le caractère d'une véritable manifestation nationale.

Les cultivateurs, les sociétés de l'agriculture, les cercles agricoles devront être largement représentés à ces fêtes qui ont pour but de mettre en évidence les mérites de cette classe distinguée et considérable de notre population; au reste, les cultivateurs de la province aimeront à profiter des tarifs réduits qui seront donnés, en vertu d'une entente entre la Commission de l'Exposition et les compagnies de chemins de fer, pour assister à cette démonstration en l'honneur du premier colon canadien.

Ce jour-là sera un grand jour, en effet, pour le Canada entier mais pour Québec en particulier, car, au Panthéon de Québec, il manquait une grande figure qui aurait dû, depuis longtemps, se détacher à côté de celle de l'illustre fondateur de la ville: celle de Louis Hébert, dont désormais, trois siècles après son premier coup de hache, le solide bronze se dressera bien haut sur son socle de marbre, précisément à l'extrémité du lopin de terre qu'il commençait à défricher en printemps de 1617; car, désormais, le souvenir du premier agriculteur canadien sera vivant parmi nous et il, se mêlera avec ceux des gloires nationales qui ont développé son œuvre merveilleuse.

Le monument Louis Hébert, qui se dressera dans un coin du jardin de l'Hotel de Ville de Québec, œuvre du sculpteur canadien français Alfred Laliberté, représente le premier colon du Canada debout sur le socle, offrant au Dieu des Moissons la première gerbe de blé récoltée sur la terre du Canada. A la base du piédestal, à gauche, on voit un groupe d'enfants entourant la courageuse épouse de Louis Hébert, Marie Rollet, considérée avec raison comme la première institutrice du pays; à droite, est représenté plein de noblesse et de fierté, le gendre de Louis Hébert, Guillaulaume Couillard, le premier qui laboura le sol canadien. Ces deux bas-reliefs sont de toute beauté, et chacun, peut-on dire, constitue un autre monument. Le piédestal de cette statue est orné en plus de gerbes de blé et porte les écussons de la ville de Québec et de la province avec la devise "Je me souviens ainsi que celui de la première famille avec cette autre inscription: "Dieu aide aux premier Colon". Sur une plaque de cuivre seront inscrits les noms des premiers colons de Québec. Le monument a dix-sept pieds de hauteur; la tatue de Louis Hébert mesure huit pieds.

Voulez-vous un habit très léger, très confortable pour la saison des chaleurs, allez chez Albert Gélinas marchand-tailleur No 86a rue Royale.

Satisfaction garantie.

DOULEUR APRES LES REPAS

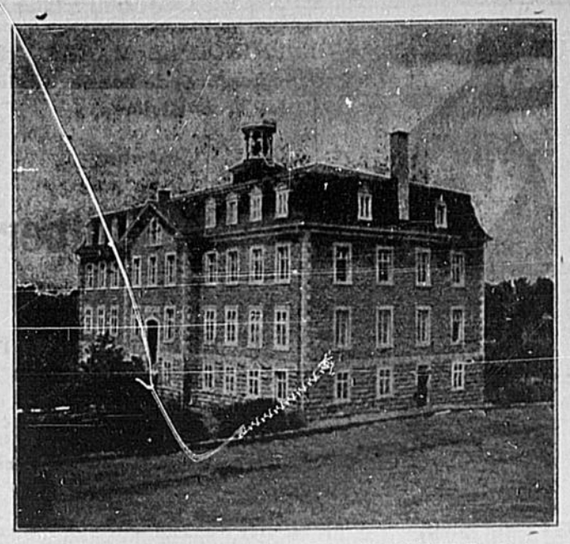
"Fruit-a-tives" Soulage les Tortures de la Dyspepsie

ST. MARTIN'S, N.B.

"J'ai souffert de *dyspepsie* deux ans. J'avais des douleurs continuelles après les repas, dans les reins et les côtés et il me venait des goûts amers, dans la bouche.

"J'ai vainement essayé les médecins, mais dès que j'ai commencé à prendre '*Fruit-a-tives*' il y eu amélioration, et c'est ce remède composé de jus de fruits qui m'a guérie, alors que tous les autres n'ont eu aucun effet". MDE HUDSON MARSHBANK.

50c la boîte, 6 pour $2.50, pour essai 25c. Chez tous les pharmaciens, ou frais de poste payés chez Fruit-a-tives Limited, Ottawa.



COLLEGE COMMERCIAL DE LOUISEVILLE, Qué.

Rentrée des élèves le 3 septembre.

Pension et enseignement $15 par mois

J. B. Loranger

MARCHAND DE FER

Quincailleries, outils de toutes sortes pour menuisiers, peintures, huiles, etc., etc.

SPECIALITE : Bicycles, articles de pêche et de sport, poêles à l'huile, glacières, etc., etc.

Téléphone Bell 93

48 rue Des Forges, - Trois-Rivières

SUCCURSALE AU CAP DE LA MADELEINE

LA BANQUE NATIONALE

Fondée en 1860

Capital autorisé	$5,000,000.00
Capital payé	2,000,000 00
Réserve	2,100,000.00

SUCCURSALE A PARIS, 14 RUE AUBER

Nous attirons l'attention du clergé et du public voyageur sur les facilités que notre bureau de Paris offre au public. Nous émettons des Mandats de Voyages et des Lettres de Crédit Circulaires payables dans toutes les parties du monde.

Succursale aux Trois-Rivières, 157 Notre-Dame
Succursale au Cap de la Madeleine

Nous acceptons des dépôts de $1.00 et plus, et payons l'intérêt sur ces dépôts au plus haut taux courant. Nous nous efforçons de donner à notre clientèle le service le plus effectif possible.

Téléphone Bell 331

Teinturerie Gonthier

GEORGE MOREL, prop.

NETTOYAGE, TEINTURE, REPASSAGE et REPARATION

Visitez vos garde-robes et envoyez à la teinture ce qui est fatigué et défraîchi. Faites du neuf avec du vieux.

P. S. Pressage d'habits et de costumes à la vapeur : 50 sous.

230, rue Notre-Dame, Trois-Rivières

ARGENT A PRETER

Si vous prévoyez avoir besoin d'argent dans six mois ou plus pour rembourser une hypothèque sur un immeuble vous appartenant, ou bien pour bâtir, ou encore pour faire un bon marché en achetant à bon compte la maison de rapport ou la terre de culture que vous désirez depuis longtemps, nous pouvons par notre organisation vous procurer des capitaux.

S'adresser par correspondance à :

J. B. "Le Bien Public"
3 RUE HART

6%

Obligations Municipales

Cité de St-Hyacinthe,
La Ville de la Pointe aux Trembles,
La Ville de St-Léonard Port Maurice,
La Ville St Pierre
La Ville de Louiseville,
La Ville de Montréal-Est,
Cité des Trois-Rivières,

S'adresser au

Crédit Canadien Incorporé,

CHS ED. ARPIN, Directeur-Gérant.

160 rue Saint-Jacques, - - - Montréal,

ou à

Arthur Spénard, agent,

42 rue St-Pierre. Tél. Bell 456. Trois-Rivières

CONTRAT DE LA MALLE

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Ministre des Postes, seront reçues à Ottawa jusqu'à midi, vendredi, le 20 septembre 1918 pour le transport des Malles de Sa Majesté, sous les Conditions d'un Contrat pour un terme de quatre années 6 fois par semaine sur la route rurale "St Léon No 2" à commencer le 1er janvier proch ain.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du Contrat projeté peuvent être vus au Bureau de Poste de St-Léon, et au bureau de l'Inspecteur des Postes où l'on pourra aussi se procurer des formules de soumission.

Bureau de l'Inspecteur des Postes,
Québec 7 août, 1918.

S. TANNER GREEN
Inspecteur des Postes

15-8 3f

Courriers

SAINT-STANISLAS

Après onze ans d'absence, après avoir quitté la paroisse Saint-Stanislas, depuis de longues années Sœur Marie Maximin, née Cordélia Trudel, du couvent de Jésus Marie d'Outremont, Montréal accompagnée de sa sœur Mme Misaël Brière de Ware Mass revenait à sa paroisse natale le sept août. On comprend quelle joie cette visite a été pour la famille de Sœur Marie Maximin; la réception va sans dire à été des plus cordiales. Partout cette visite demeurera innoubliable spécialement pour celle qui revenait vers la paroisse natale et pour ceux qui ont reçu cette bonne Sœur. Etant partie d'Outremont le sept août elle se dirigeait du côté des Trois-Rivières où elle devait s'arrêter afin de visiter sa sœur Marie-Louise Trudel épouse de Nérée Germain malade à l'hopital des Trois-Rivières, ce fut là une bien touchante entrevue. Elle se rendit à Saint Narcisse, à Saint Stanislas s'arrêtant d'abord chez son frère M. Roger Trudel. Plus tard elle se rendit à la maison paternelle chez M. Ovide Trudel frère de Sœur Marie Maximin puis le lendemain chez sa sœur Mme Henri Francœur et chez son frère à Saint-Sévérin M. Bruno Trudel et chez sa sœur Mme Hubert Veillet qu'elle n'avait pas revue depuis près de onze ans. Elle était accompagnée de son frère Roger ainsi que de son neveu Frère Guillaume religieux.

Ce fut une bien touchante démonstration pour la famille où ce souvenir demeurera inoubliable

SAINT-MAURICE

Lundi le 5 de ce mois un tintement lugubre nous annonça la mort de M. Amédée Pruneau, âgé de 71 ans.

Ses obséques, qui furent des plus imposantes, eurent lieu en l'église Saint-Maurice jeudi le 8.

A la famille éplorée nos plus sincères sympathies.

On vient de nous apprendre le décès de Mme Hormisdas Brûlé.

M. Octave Raîche est aussi décédé et inhumé, à l'âge de 75 ans.

BAPTEME:—Joseph Maurice Emilien, enfant de M. et Mme Nap. Masson. Parrain M. Lionel Masson, frère de l'enfant, marraine Mlle Corinne Lamothe, cousine de l'enfant.

De passage au presbytère Révérend Nérée Désilets, Révérend Willie Nobert.

De passage chez M. Alfred Doyon, Mlles Rose Alma Paquin, A Paquin de Montréal.

Mlle Monique Michaud est revenue enchantée d'une promenade à Saint-Lin, Saint-Martin, etc.

Libera nos Domine!

O langue, instrument divin, que tu es utile si l'on t'emploie toujours au bien; mais, que tu es pernicieuse quand tu es au service du mal!

Disons ici en passant, que le désir de mal faire n'est pas le seul mobile de la mauvaise langue, la jalousie y est pour sa grande part. Malgré l'importance qu'il y aurait à parler de la jalousie ne nous arrêtons qu'aux "commérages": ces discours souvent inventés de toutes pièces, pour le simple plaisir de parler; ces nouvelles, aux trois quarts *mal interprétées* et qui font tant de tort.

Quelle triste vie que celle de "commère" au sens figuré du mot! Il faut se tenir aux aguets pour voir si tel ou tel va faire ceci ou cela.... Voici un jeune homme. Où va-t-il?.... on le suit du regard, puis, comme on ne distingue rien de grave, on suppose.... Il doit être allé chez M. X.... l'autre jour il est passé par là.... Tiens, ça doit être à cause de Mlle Z.... elle est jolie.... puis il l'a rencontrée la semaine dernière: il doit l'aimer!.... S'il va la voir, ce ne sera pas long, il va se marier bien vite car, il paraît assez âgé ce garçon là.... —Et voilà qu'à peine vu, vous êtes marié, mon bon jeune homme! Je suis sûr, néanmoins, que vous n'avez jamais remarqué Mlle Z.... que vous n'êtes jamais allé chez M. X.... et qui sait si vous n'êtes pas marié déjà!.... C'est ainsi que l'on bavarde très souvent sur des choses qu'on ne connait même pas.

Lafontaine, quelque part dans ses fables, rapporte qu'un jour, un homme voulant éprouver la discrétion de sa femme, lui confia sous secret, un matin, qu'il "*accouchait d'un œuf!*"—Rendu au soir, ce n'était plus seulement un, c'était cent œufs!.... Combien souvent cela n'arrive-t-il pas! Au premier instant la nouvelle est bien ordinaire, mais allez y voir au bout de la journée, tout y est multiplié par dix, par vingt, par cent. Voyez-vous la proportion entre les deux nouvelles maintenant? Si, comme il arrive assez fréquemment, cette rumeur est basée sur un travers, sur une imperfection, cette imperfection, ce travers devient un véritable crime en abomination à Dieu et aux hommes, grâces à ces langues qui font d'une paille une poutre énorme.

Dieu veuille que ces langues rapporteuses de nouvelles se convertissent et se tournent au service du bien. Quelle œuvre utile elles feraient à la société toute entière, si elles consacraient autant d'activité et de zèle pour la bonne cause, qu'elles en consacrent pour des faussetés!.... Pourquoi aussi ne serait-il pas à propos d'ajouter aux litanies des Saints cette invocation qui ne serait certes pas déplacée: Des mauvaises langues, délivrez-nous Seigneur!

A mala lingua, libera nos Domine."

JEAN SOUFFRE

L'œuvre de la Commission des vivres

Si l'œuvre de la Commission des Vivres du Canada a reçu l'approbation du clergé catholique du Canada, c'est que cette œuvre est recommandable dans ses principes et que le but que la Commission a en vue mérite l'adhésion des personnes capables d'en comprendre la valeur et la portée.

Le but de la Commission des Vivres peut se résumer à ceci: Préserver des angoisses de la faim nos soldats canadiens, leurs frères d'armes, les femmes et les enfants des pays alliés ravagés par l'ennemi, tout en conservant en Canada une situation alimentaire aussi avantageuse que possible dans les circonstances.

Le Canada doit continuer de toutes ses forces à la victoire des Alliés dans cette guerre, en fournissant des vivres, tout en ménageant pour l'avenir, à ceux qui nous reviendront, un foyer aussi prospère et aussi confortable que possible.

La Commission des Vivres est d'avis que le Canada est capable, dans une certaine mesure, du moins de sauver de la misère les pays alliés. Il faut se garer également contre l'appauvrissement possible de notre approvisionnement alimentaire. Il deviendra nécessaire d'exercer une surveillance sur les années de l'après-guerre.

Il est donc de la plus haute importance que le Canada pratique la plus rigoureuse économie des vivres, tout comme il est essentiel de se ménager une réserve de substances alimentaires pour l'avenir.

Guidée par cette pensée, la Commission des Vivres du Canada a entrepris une tache longue et difficile. Elle se rend compte de plus en plus chaque jour, que'elle a besoin de la coopération de la population canadienne pour mener à bonne fin son travail. Le peuple lui-même peut facilement se rendre compte de la situation alimentaire dans les nations alliées, et il peut aussi facilement comprendre qu'un devoir lui incombe, soit celui de tendre la main à ceux qui souffrent. Sans doute, le peuple en ce sens a besoin de direction et c'est ce qui explique la création de la Commission des Vivres du Canada. Cette dernière n'assume nullement le rôle d'un dictateur, mais au contraire elle donne des conseils et elle prouve au peuple par des faits irréfutables, que certains devoirs s'imposent pour nous pendant la crise que nous traversons. C'est pourquoi la Commission des Vivres a établi des règlements prohibant la consommation excessive de certaines substances alimentaires. Elle a également encouragé jusqu'ici, et elle continuera dans l'avenir, l'usage de substitut afin d'assurer l'économie de certains produits alimentaires qui sont essentiels à la nourriture de nos soldats et de nos alliés. La Commission a entrepris avec ardeur une campagne en faveur de la surproduction agricole qui a été approuvée par la majorité de la population de ce pays, et qui a déjà commencé à porter des fruits.

(Communiqué)

Vous avez besoin de bons chapeaux de paille? Rendez-vous au coin des rues Bonaventure et Sainte-Marie, chez Bondy et Beaulac.

Voulez-vous épargner de l'argent sur vos achats d'habits? Allez chez Bondy et Beaulac, coin des rues Bonaventure et Sainte-Marie.

Encore ! Encore

DES

CHAUSSURES

A

RÉDUCTION

Jusqu'au 24 août

Une réduction sur toutes nos lignes de chaussures, pour hommes, femmes et enfants.

Que chacun profite de ce mois pour se procurer à bon marché une bonne et belle chaussure.

Pour cela rendez-vous

A l'Enseigne de la Botte d'Or

J. R. RENE, prop.

14, Des Forges, Trois-Rivières

Le TERMINUS de l'**Autobus "SPECIAL"** aux Trois-Rivières, se fait à mon magasin, à l'enseigne de la BOTTE d'OR

Obligations 6%—Cinq Ans de la Cité de Montréal

Le gage de la Métropole du Canada.

L'obligation d'une des plus grandes villes de l'Amérique du Nord, — le centre financier, industriel et commercial du Dominion.

La dette conjointe d'une population de 700,000 âmes.

L'hypothèque qui, de droit, prime les hypothèques particulières et grève avant elles une valeur immobilière de 613 millions.

Ces obligations sont accessibles à tous. — Elles peuvent s'acheter en coupures de $100, $500 et $1,000.

Les titres sont au porteur ou nominatifs, — c'est-à-dire enrégistrés au nom du prêteur.

L'intérêt, à 6%, est payable semi-annuellement, le 1er mai et le 1er novembre, et le capital est remboursable dans cinq ans, — le 1er mai 1923.

Le prix est le pair (100) et les intérêts courus.

On peut souscrire à l'emprunt et obtenir de plus amples renseignements aux bureaux de

RENE-T. LECLERC
Banquier et Courtier
160, rue St-Jacques, Montréal
Téléphones: Main 1260 et 7261
MAISON FONDEE EN 1901

VERSAILLES, VIDRICAIRE, BOULAIS, LTEE
Montréal — 90, rue St-Jacques
Québec — 198, rue St-Jean

ET A TOUTES LES SUCCURSALES DE LA

BANQUE D'HOCHELAGA

AGISSANT POUR LE COMPTE DES MEMBRES DU SYNDICAT DE SOUSCRIPTION.

5% 5%

ARGENT A PRETER

Sur garanties hypothécaires, au taux de

5%

Remboursable en un temps défini jusqu'à 10 ans et, pour les cultivateurs jusqu'à quinze ans.

Remboursement par versements mensuels ou trimestriels et semi-annuels pour les cultivateurs.

Système d'emprunt le plus satisfaisant et le plus avantageux pour la plupart des emprunteurs.

TOUTE INFORMATION PAR MALLE RECEVRA NOTRE ATTENTION IMMEDIATE

Adressez

Le Prêt Hypothécaire

187 rue St-Joseph, Québec

5% 5%

L'EXPOSITION PROVINCIALE DE QUÉBEC

Le plus Grand Evénement et le plus Grand Rendez-vous Annuels dans cette province

29 AOUT—1918—7 SEPTEMBRE

$35,000,00 Offerts en Prix

ATTRACTIONS EXTRAORDINAIRES :—Célébration du Troisième Centenaire de Louis Hébert — Musées Officiels — Fête du Travail — Mérite Agricole — Vaudeville Exceptionnel — Grandes Courses de Chevaux.

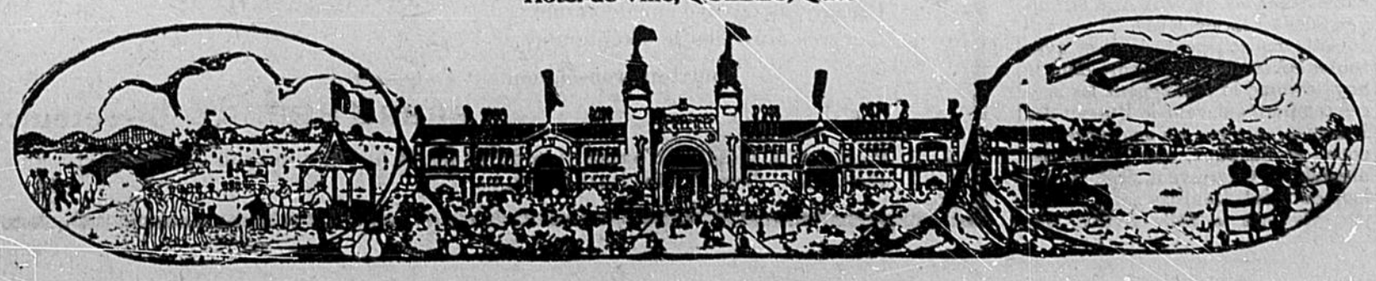
MAGNIFIQUES SPECTACLES D'AVIATION par le fameux Suisse Français **JEAN DOMANJOZ.**

Une excellente occasion pour voir le fameux **PONT DE QUEBEC.**

PROFITEZ des bonnes routes qui conduisent à Québec, et des facilités de transport pour faire un voyage du plus bel agrément dans la capitale de Québec.

Pour plus amples renseignements s'adresser à

L. A. CANNON, C.R., M.P.P., Commissaire-président,
GEORGES MORISSET, Commissaire-Secrétaire,
Hotel-de-Ville, QUÉBEC, Qué.



OBLIGATIONS SCOLAIRES

$200,000.00

Commission Scolaire Catholique de la

Cité de Verdun

Intérêt : **6%** — *Echéance :* **1er mai 1923**

Transmettez vos commandes à nos frais.

CREDIT CANADIEN INCORPORE

99, RUE ST-JACQUES

Casier postal : 1180. Montréal. Tél. Main 2926-2927

CHS-ED ARPIN, Directeur-Gérant.

ARTHUR SPENARD, agent

42 Rue Saint-Pierre, Trois-Rivières

Ce qu'est le Catarrhe

La science nous enseigne que le catarrhe nasal indique une faiblesse générale du corps et que des traitements avec tabac et vapeurs ne font qu'irriter et font peu de bien.

Pour enlever le catarrhe vous devez enrayer la cause en rendant votre sang riche en vous servant de cette nourriture qu'est l'huile dans Scott's Emulsion qui est aussi un remède et un tonique, ne contenant aucune drogue dommageable.

Ce remède en soulage des milliers. Essayez le.

ATTENTION

Combien $1.00 ou plus par mois peut-elle vous rapporter si vous êtes malade ou si vous subissez un accident quelconque.

Vous aurez des détails en vous adressant à

L. Morissette

Courtier en assurances
Et agent du journal "LE SOLEIL"

Heures de bureau : De 9 hrs à 5 hrs p. m.

Bureau 5 Alexandre — Téléphone 729
Résidence 26 Ste-Julie — Téléphone 704

Téléphone Bell 210 Bureau ouvert tous les soirs de 7 à 8 heures
Rés. : Tél. Bell 74

Drs DOHAN & BOULTENHOUSE

DENTISTES

Coin des rues Notre-Dame et Des Forges, Trois-Rivières
EDIFICE POWER, 2ième Etage. Service d'élevateur

Consultation de 1 à 4 et de 7 à 8 hrs p. m. Tél. 599
Consultation sur rendez-vous de 10 à 11 hrs a. m.

Docteur C. A. Bouchard

CHIRURGIEN

Ancien Interne à l'Hôpital St-Joseph de Paris.
Membres de la Société Anatomique de Paris.
Chirurgie générale—Maladies des voies urinaires—Maladies des femmes
56 avenue Laviolette, (coin des rues Laviolette et Saint-Sévère.) Trois-Rivières.

JOSEPH GELINAS

PROFESSEUR de VIOLON

STUDIO
73 rue St-Antoine, Trois-Rivières, P. Q.

6% Votre argent vous rapportera 6 p.c., intérêt payable semi-annuellement en achetant des 6%

Obligations Municipales. *Circulaires sur demande.*

Arthur Spénard

42 rue St-Pierre Téléphone 456 Trois-Rivières

Bureau : Tél. 329 Résidence : Tél. 256

HENRI BISSON

COMPTABLE, - AUDITEUR, - LIQUIDATEUR

Spécialité : Audition des livres de comptes des Corporations Municipales, Commissions Scolaires, etc. Compromis entre débiteurs et créanciers. Collections et achats de comptes. Correspondance strictement confidentielle.

Bureau : Edifice Banque d'Hochelaga. Trois-Rivières

MUSIQUE — MUSIQUE

N. MARCHAND

IMPORTATEUR DE MUSIQUE VOCALE ET INSTRUMENTALE

Instruments de musique—Cordes de violon, etc., etc.

22a Rue Niverville, Tél. 133 Trois-Rivières

Courrier de la Cité

M. Omer Déziel de Lowell Mass. était de passage en notre ville la semaine dernière. Il est venu assister aux funérailles de sa belle-sœur Dame Elie Ferron de Sainte-Thècle.

ACCIDENT D'AUTOMOBILE

Un jeune enfant du nom de Drolet, a été renversé par une automobile, sur la rue Saint-Georges, dimanche dernier. Bien que sa vie ne soit pas en danger, il a reçu des blessures douloureuses au visage.

A L'HOPITAL

M. l'abbé P. Proulx, curé de Saint-Sévérin, est en traitement à l'hôpital Saint-Joseph depuis quelques jours.

Mlles Jeannette, Anita et Mary Jane Rocheleau de la rue Notre-Dame sont allées passés quelques jours à Saint-Maurice chez leur oncle Gaillloux.

Mlles Laurette et Rachel Mineau sont revenues d'une promenade à Yamachiche et Louiseville.

Mlle Yvette Desaulniers de la rue Garnier, Montréal est venue passé une huitaine chez sa tante, Mme Mineau de la rue Notre-Dame

LA REPONSE

REVUE MENSUELLE D'APOLOGETIQUE POPULAIRE

SOMMAIRE:—Prières nationales, (E. DUPLESSY), p. 226.—Parades et rispostes (E. DUPLESSY) p. 230.

AUX TERTIAIRES

Dimanche prochain 25 août à l'occasion de la fête de Saint-Louis Roi de France, patron des Frères du Tiers Ordre de Saint-François, tous les tertiaires Frères et Sœurs des cinq fraternités de la Ville sont convoqués en assemblée générale à l'église paroissiale de Notre Dame des Sept Allégresses, à deux heures et demie de l'après-midi.

Il y aura panégyrique de Saint-Louis, absolution générale et salut du Trés Saint Sacrement, et vénération de la relique de Saint-Louis.

OUVREZ UN COMPTE D'EPARGNE A

La Banque Provinciale du Canada

CAPITAL AUTORISE.....$2,000,000
CAPITAL PAYE ET SURPLUS.....1,750,000
ACTIF TOTAL, AU DELA DE.....21,600,000

Succursales de la région

TROIS-RIVIERES — YAMACHICHE
ST-BARTHELEMI — ST-BARNABE-NORD
CHAMPLAIN — GENTILLY

190 succursales et sous-agences dans les provinces de QUEBEC, d'ONTARIO et du NOUVEAU-BRUNSWICK.

Succursale des Trois-Rivières 56, rue Des Forges. **Nap. Alarie, gérant**

Rectification

L'ACCIDENT D'YAMACHICHE:—

Dans notre dernier numéro rapportant le malheureux accident qui a coûté la vie à la fillette de M. P. Grimard, la note disait que l'enfant était à jouer dans la rue près de la gare lorsqu'elle fut frappée par une automobile.

En justice pour les parents si malheureusement éprouvés nous devons rectifier cette information. L'enfant n'était pas à jouer dans la rue, mais au contraire sous la surveillance et en la compagnie de sa tante. C'est en traversant la rue près de la Congrégation qu'une auto qu'on ne voyait pas venir a frappé la pauvre petite.

Club Nautique des Trois-Rivières

Yatch à gazoline 3½ H. P. au district.

1er prix, 1 Coupe offerte par le Club Nautique des Trois-Rivières, gagné par M. Honoré Sévigny.

2me prix, 1 Chapeau offert par M. L. Guillemette, gagné par M. Donat Beaumier.

3me prix, 1 lumière offerte par M. Geo. Dufresne Eng. gagné par M. Phil. Lévesque.

4me prix, 1 porte-cendre offert par M. Nap. Godin, gagné par M. Jos. Lacourse.

Yatch à gazoline 4 à 5 H. P. District.

1er prix, 1 coupe offerte par les Employés de la maison J. N. Godin gagné par M. Ludger Lavigne.

2me prix, $5.00 en or offert par les employés de la North Shore Power Co. gagné par M. Jos. Saint-Pierre.

3me prix, plume fontaine offerte par M. P. R. Dupont, Imprimeur, gagné par M. J. B. Beaudet.

4me prix, 1 boite cigares offerte par Maillhot et Frère, gagné par M. Honoré Sévigny.

Plongeons en longueur.

1er prix 1 kodak offert par M. J. J. Goudreau, gagné par Maurice Thibeault.

2me prix, 1 cravate offerte par M. R. Hamel, gagné par M. Taylor.

3me prix, 1 epingle offerte par MM. Hébert et Paquin, gagné par M. Art. Dupout.

Yatch à Gazoline 6 à 7 H. P.

1er prix 1 coupe offerte par le club Nautique des Trois-Rivières, gagné par M. Ludger Lavigne.

2me prix, 1 boite cigares offerte par MM. Lamothe et Hébert, gagné par M. Ed. Bellefeuille.

3me prix, 1 brosse offerte par la Pharmacie Normand, gagné par Art. Dupont.

Course en canots deux avirons.

1er prix 1 boite Fairfax offerte par la Tobacca Products Corporation. Co. gagné par M. Lamoureux.

2me prix, timbre offert par M. P. A. Gouin, gagné par M. Paul Larivière.

Yatch à Gazoline 6 à 7 H. P.

1er prix 1 Coupe offerte par M. Noel Bourassa, gagné par M. Ludger Lavigne.

2me prix, 1 $5.00 en or offert par les employés de la North Shore Poe. Co. gagné par M. Henri Godin.

3me prix, 1 boite cigares offerte par M. L. P. Desaulniers, gagné par M. Jos. Lanouette.

Course en chaloupe deux rameurs.

1er prix 1 manche de ligne offert par M. J. B. Loranger, gagné par M. Tremblay.

2me prix, 1 montre offerte par la Librairie Charbonneau gagné par M. Beaumier.

Yatch à gazeline 8 à 12 H. P.

1er prix, 1 Coupe offerte par M. N. E. Constantin, gagné par M. Lavigne.

2me prix, 1 paire souliers offerts par M. J. R. René, gagné par Henri Godin.

3me prix, 1 Portefeuille offert par Genest et Cloutier, gagné par M. Adrien Bellefeuille.

Course à la nage 100 verges."

1er prix, 1 boite cigares offerte par N. E. Blanchette, gagné par M. Taylor.

2me prix, 1 parapluie offert par M. A. E. Parent, gagné par M. Maurice Thibeault.

Yatch à gazoline 2 cylindres District

1er prix 1 coupe offerte par son Honneur le Maire des Trois-Rivières, gagnée par J. N. Godin.

2me prix, 1 lampe électrique offerte par M. T. E. Taylor gagnée par M. Noel Bourassa.

Course, Yatch à gasoline avec planche.

1er prix, 1 $5.00 en or offert par North Shore Power Co., gagné par Art. Dupont.

2me prix, 1 valise à main offerte par M. P. Proulx, gagné par M. Maurice Thibault.

Yatch a gazoline de famille.

1er prix 1 coupe offerte par le Club. Nautique des Trois-Rivières gagnée par M. F. Kerkwood.

2me prix 1 boite de cigares offerte par la Champagne Cigar Co. Limitée gagnée par M. N. E. Constantin.

Yatch à 4 cylindres ouvert pour le district

1er prix offerte par le Club Nautique de Sainte-Angèle de Laval 1 coupe gagnée par M. N. E. Constantin.

2me prix, 1 paire de souliers offerts par Lud. Magny, gagné par Noel Bourassa.

Free for all au district.

1er prix 1 coupe offerte par le club Nautique des Trois-Rivières gagné par M. N. E. Constantin.

2me prix 1 coupe offerte par le Club Nautique des Trois-Rivières gagnée par M. Noel Bourassa.

Free for all au Dominion.

1er prix 1 Coupe offerte par le club Nautique des Trois-Rivières gagné par M. N. E. Constantin.

2me prix 1 $5.00 en or offert par les employés de la North Shore Power Co. gagnée par M. F. Kerkwood.

Free for all yatch rapides.

1er prix 1 coupe offerte par Three Rivers Shipyard. gagnée par M. N. E. Constantin.

2me prix, 1 coupe offerte par le Club Nautique des Trois-Rivières gagnée par M. F. Kerkwood.

NECROLOGIE

Le 18 juillet à sa demeure 1242 Saint-Hubert s'éteignait doucement Mme G. B. R. Dufresne, autrefois des Trois-Rivières.

En présence des restes mortels de cette femme supérieure sous tous rapports: Je me demande si le silence ne serait pas préférable à tout ce qu'une pauvre plume pourrait essayer d'écrire à sa louange: car l'Esprit Saint lui-même nous laisse entendre que la langue humaine ne possède pas d'expression assez forte ni assez riche pour louer dignement la femme forte C'est la perle cachée pour laquelle il faut vendre tout ce que l'on possède, qu'il faut aller chercher à l'autre bout du monde.

"Heureux l'homme qui l'a trouvée", dit-il", il a trouvé un trésor."

Et moi j'ajoute "Heureux les enfants à qui le ciel l'avait donnée pour mère: heureux ceux et celles qui pouvaient l'appeler ma sœur heureux les amis qui avaient trouvé place dans son grand cœur.

Le ciel et la nature avaient été prodigues à son endroit: extérieur distingué, maintien grave et réservé, d'une grande affabilité; caractère énergique, ardent, dévoué, sympathique; C'était une de ces natures d'élite profondes et limpides où l'on retrouvait avec tant de noblesse et une incomparable bonté les traditions généreuses et les fières aspirations de l'âme française.

Chrétienne de toutes pièces elle ne transigeait jamais avec la conscience et le devoir elle inspirait à ses enfants un culte filial fait de tendresse et de profonde vénération. Elle n'eut toute sa vie qu'une passion, celle de faire du bien et de rendre heureux sa famille d'abord et tout son entourage. Elle aima les siens, tous les siens et elle leur fut bonne. La délicatesse de son cœur se révélait ingénieuse à découvrir ce qui pouvait être non seulement utile mais encore agréable.

Le ciel qui l'avait prêtée à la terre l'espace de 77 années, l'a reprise en sa possession. Dieu voulut lui épargner de voir venir la mort. Après des souffrances inouies supportées avec une patience et une résignation héroïque, la vénérée malade fut plongée dans un état comateux deux jours durant. La famille éplorée suivait avec anxiété les progrès de la maladie, lorsque le 18 au matin, vers cinq heures sa belle âme s'échappa de sa prison mortelle pour s'envoler vers sa Patrie. Le saint prêtre qui lui prodigua les secours de la religion, reçut ses confidences intimes et entendit ses derniers aveux se disait assuré de son entré immédiate au ciel.

Du sein de Dieu où tu reposes, Mère, veille encore sur ceux que tu as tant aimés, entoure-les de ta protection, pénètre-les d'une vie toujours plus sainte et plus généuse! sois au dedans d'eux comme un incessant appel vers le mieux. Et nous qui te pleurons nous garderons ton souvenir devant Dieu jusqu'au dernier souffle des lèvres jusqu'aux derniers battements du cœur.

SAINT-STANISLAS

Comme la rentrée des classes doit se faire bientôt dans les collèges et couvents de la Province, je me permets de signaler à l'attention des amis de l'éducation la belle institution que nous possédons ici à Saint-Stanislas, je veux dire le couvent des Filles de Jésus.

Cette maison peut rivaliser avec toutes celles du même genre dans le pays comme le témoignent les succès remportés devant le Bureau des Examinateurs par les aspirantes au cours académique, modèle et élémentaire. Ce couvent situé au village de Saint-Stanislas sur un beau site vis-a-vis la belle rivière Batiscan est un endroit sain et enchanteur, on se rend à Saint-Stanislas par la voie du Grand Nord, dont la gare est située à un mille du rivage.

Pour nous donner une preuve de la bonne instruction qu'on donne au couvent des Filles de Jésus je vous annexe le dernier rapport des succès obtenus devant le Bureau des Examinateurs. Vous y constaterez que de toutes les élèves qui s'y sont présenteés pas une seule n'a échoué. Nul doute que les élèves y seront nombreuses à la rentrée qui aura lieu le deux septembre .

Malgré la pénurie des temps, malgré l'énorme coût de la vie, ces bonnes religieuses trouvent moyen de ne pas obérer les parents qui y conduisent des pensionnaires. Le village de Saint-Stanislas est certainement favorisé sous les rapports des institutions enseignantes. Vis a vis du couvent des Filles de Jésus s'élève le beau collège commercial et académique des Frères de Saint-Gabriel qui ne le cède en rien aux autres écoles dirigées par les Frères. L'édifice est spacieux sain et bien aéré et pour recevoir un grand nombre de pensionnaires. Les bons Frères s'appliquent spécialement à y donner une bonne instruction commerciale et agricole, ils possèdent un jardin scolaire où les élèves ont l'occasion de pratiquer ce qu'ils apprennent. Les enfants qui finissent leur cours ici et se dirigent ensuite vers les collèges classiques entrent de suite dans les hautes classes et s'y font remarquer par leur progrès. En foule donc à Saint-Stanislas pour le deux septembre jour de la rentrée.

Couvent des Filles de Jésus Saint-Stanislas.

Les neuf aspirantes présentées au Bureau central en juin 1918 et dont les noms suivent ont obtenu leurs diplomes toutes avec la mention avec distinction..

Ce sont: Pour le diplôme académique, Mlle Julia Lefebvre, de Saint-Sévérin de Proulxville.

Diplômes modèles: Mlles Blandine Tousignant, de Saint-Stanislas. Ursule Hamelin de Proulxville. Théotiste Lafontaine de Shawinigan Falls, Yvonne Lefebvre Saint-Sévérin de Proulxville, Marie Laure Paquin, de Saint-Didace.

Diplômes élémentaires:

Mlle Lucienne Trudel, de Saint-Stanislas, Mlle Elisabeth Adam, de Saint-Narcisse, Mlle Eva Groleau de Saint-Stanislas.

Il y a cent ans, c'était un travail extraordinaire pour 10 hommes de manufacturer 48,000 épingles par jour. Aujourd'hui 3 hommes en font 7,500,000 dans le même espace de temps.

Habillez vous chez Bondy & Beanlac, c'est la vraie place.

Nouveaux Bureaux Dentaires

Dr Edmond Buisson et Dr Auguste Massicotte

DENTISTES

20 - Rue Des Forges - 20

(Au-dessus du magasin 5, 10 et 15c)

Trois-Rivières

Heures de bureau, 8 a. m. à 5 p. m. de 7 p. m. à 8 p. m.

Bureau Rés. Dr Buisson 126
Téléphone 569 " Dr Massicotte 1035

Déposez vos économies à

La Banque Molsons

Déposez à cette Banque d'Epargne, toutes les semaines, une partie de votre salaire.
Déposez là, les rentes mensuelles de vos loyers.
Déposez aussi le produit de vos transactions.

Tous les membres de vos familles sont cordialement invités à venir ouvrir un compte d'Epargne, avec cette puissante institution.

UNE VISITE D'UN CHACUN EST ATTENDUE.

LA BANQUE MOLSONS

Capital et fonds de réserve . . . $8,800,000 *Son actif . . . $60,000,0*

Succursale aux Trois-Rivières 8a RUE HART Benjamin Panneton Gérant

BANK·OF·MONTREAL

PLUS DE 100 ANS D'EXISTENCE

Une Succursale de Banque Au Camp Petawawa.

Nous avons ouvert une succursale de la "Bank of Montreal" au camp Petawawa, pour accomoder les officiers et les soldats.

Les chèques de solde militaire échangés sans frais. Mandats émis pour toutes les parties du Canada. Comptes d'épargnes ouverts, et nous y transigeons toute affaire de banque en général.

J. A. Boisjoli, Gérant, Succursale de Trois-Rivières.

Une aiguille passe par 80 opérations avant d'être parfaitement terminée.

Un homme respire environ 2[illegible] fois par minute ou 1200 fois par heure.

Académie De La Salle

Trois-Rivières, P. Q.

Sous la direction des Frères des Ecoles Chrétiennes

Enseignement scientifique et commercial

Le cours scientifique prépare aux écoles: Polytechnique, Hautes Etudes, Forestière, etc.

Les salles de classe, d'étude et de récréation ; les dortoirs et réfectoires sont vastes, bien éclairés, bien aérés.

Le matériel d'enseignement et l'ameublement sont de premier choix.

L'institution possède un laboratoire de chimie et un cabinet de physique, un musée d'histoire naturelle et une bibliothèque scolaire.

Prospectus envoyé sur demande.

L'entrée aura lieu le 3 septembre.

Pour tout renseignement s'adresser au

FRÈRE HÉBERT, Directeur.

N. B. Pendant la semaine d'exposition du 19 au 24 août, la maison sera ouverte aux visiteurs. Cordiale invitation à tous. 5f.